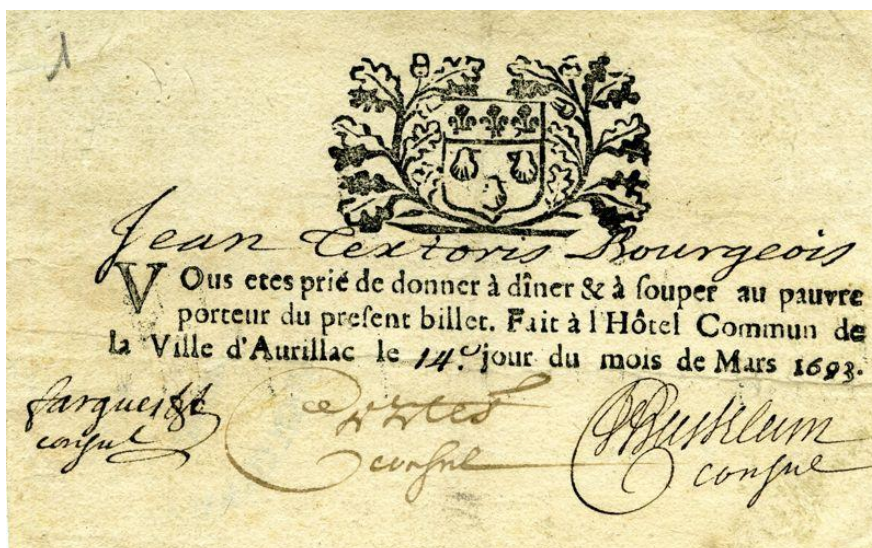


# Le Cantal historique



Gérard Pinski

Tom IV

## *La vie de Saint Bonnet* -Manuscrit bibliothèque de Clermont



La vie du saint est éditée pour la première fois par Surius puis par Mabillon et par les Bollandistes qui collationnèrent trois anciens manuscrits. Le récit qui suit est une traduction d'un vieux lectionnaire du X<sup>e</sup> siècle qui appartenait à l'abbaye de Saint-Allyre, conservé aujourd'hui à la bibliothèque de Clermont.

À l'époque le moine de Manglieu ne situe pas son récit dans le temps mais les grandes lignes permettent de se repérer assez bien.

La naissance de Bonnet, remonte aux années 630 (625-635). Vers l'âge de vingt ans, après avoir terminé son éducation, il rejoint la cour du prince Sigebert qui régna de 638 à 656.

\* Au début, Bonnet prend un seul n.

Nommé au gouvernement de Marseille, élevé à la dignité de comte par Childéric II vers l'an 660.

Il devint évêque en 689 pour une période de 10 ans. Après son voyage à Rome (durée un an), il reste quatre ans à Lyon et meurt vers 710.

- Saint Bonnet naquit en Auvergne d'une famille illustre du VII<sup>e</sup> siècle. Elle occupait une place importante par ses richesses, son influence et son origine. Son père se nommait Théodat et sa mère Siagria. Pendant sa grossesse, un saint prêtre lui annonça que l'enfant qu'elle porte deviendra à son tour un saint homme. Ainsi, cet enfant désigné par Dieu, étudia avec beaucoup de soins, développant son intelligence avec la connaissance des vertus chrétiennes.

Au milieu des ténèbres de l'Occident, favorisés par deux siècles d'invasions barbares, les évêques ouvraient les portes de leur maison épiscopale. Bonnet avec son ardeur habituelle surpassa bientôt tous ses émules. C'est dans cette période que son père Théodat quitta le monde des vivants, cette perte le poussa à quitter son pays natal.

Il entra au service de Childéric II et une amitié ne tarda pas à les unir. Il devint, intendant puis chancelier. Pendant ce temps, Clovis II, établit sa domination sur toute la nation franque. Après son décès en 656, ses trois enfants trop jeunes ne purent empêcher le désordre et l'anarchie qui suivirent.

Certains pensent que Bonnet revint en Auvergne et profita des loisirs forcés d'un État en plein désordre. C'est Sainte Mathilde, mère du nouveau roi, Childéric II qui envoya Bonnet pour gouverner Marseille, région très importante pour l'empire des Francs.

Sous les mérovingiens, le gouverneur d'une province cumulait les rôles de percepteur, commandant des armées et rendait la justice. Les habitants de Marseille furent étonnés de rencontrer un homme à la hauteur des difficultés avec une si grande sagesse et éloquence.

Pendant cette période, Bonnet va se battre contre l'esclavage. Il consacra une partie de son épargne au rachat des captifs. Dès l'an 650, un synode de quarante-cinq évêques, réunis à Chalons sur Saône, déclare l'esclavage chrétien interdit dans le royaume de France. L'interdiction fut étendue aux prisonniers de guerre, le décret du concile interdit de vendre des prisonniers que les Saxons et autres barbares étrangers venaient y vendre en grand nombre. L'évolution permit ainsi de passer de l'esclavage au servage, ce pas menait vers l'affranchissement et la liberté.

Après vingt années passer à Marseille, son frère aîné Avit qui occupait le siège épiscopal à Clermont depuis une quinzaine d'années avec zèle et grande piété, sentant sa mort prochaine proposa son frère pour occuper ces éminentes fonctions. Le clergé accueilli avec enthousiasme la nomination de Bonnet car tous connaissaient les hautes qualités de leur illustre compatriote.

Bonnet crut voir la main divine de la Providence, il accepta et fut sacré par les évêques de la province dans l'antique cathédrale de saint Namace. Le nouvel évêque se consacra tout entier aux nombreuses obligations de sa charge de père et pasteur de son peuple. Il présida à la restauration de l'abbaye de Menat, abandonné depuis le début du siècle.

\* Namace fut le neuvième évêque d'Auvergne. Il fit construire la première cathédrale de Clermont située au cœur de la cité. Après restauration, elle prit le nom de Notre-Dame de l'assomption.



La cathédrale Notre-Dame de l'Assomption est construite au sommet de la butte centrale qui forme le centre ancien de [Clermont-Ferrand](#). Elle se trouve au carrefour des différentes rues et places de l'époque médiévale reprenant le tracé de la ville fortifiée du III<sup>e</sup> siècle. Le parvis méridional donne sur la [place de la Victoire](#), au centre de laquelle se trouve la statue du pape [Urbain II](#) qui lança la [première croisade](#) lors du [concile](#) de 1095.



Au V<sup>e</sup> siècle, [Namatius](#), évêque de la cité des [Arvernes](#), fit bâtir une première cathédrale, obtenant ainsi que le culte chrétien sorte du quartier appelé par [Grégoire de Tours](#), le « *vicus christianorum* » (actuel quartier Saint-Alyre) dans son *Historia Francorum* du VI<sup>e</sup> siècle. Namatius dédia cet édifice aux saints Vital et Agricole, dont on fit venir les reliques de [Ravenne](#). La description faite par Grégoire de Tours indique que l'église, la plus ancienne construite *intra muros*, était de [plan basilical](#), ornée de marbre, possédait une [nef](#) et deux [collatéraux](#). « Elle a 150 pieds de long (43,5 m), 60 de large (17,4 m) et 50 de haut (14,5 m), possède 42 fenêtres, 70 colonnes et 8 portes ». (Wikipédia).

Bonnet releva les ruines de plusieurs monastères avec l'aide du comte de Genès qui gouverna l'Auvergne au nom des rois francs. Le biographe du saint nous rapporte avec admiration le comportement désintéressé de l'évêque. Il recevait les indigents, les consolait dans leurs peines et les comblait des marques de son affection.

Au milieu des accablantes occupations de sa charge pastorale, il trouvait le temps chaque jour de méditer pendant plusieurs heures. Il jeûnait souvent au pain et à l'eau et restait quelques fois plusieurs jours sans manger. Après avoir célébré la sainte Messe, il se dépouillait à la hâte de ses ornements pontificaux et revêtu d'un simple manteau de couleur sombre, il priait, parfois pendant des nuits entières.

Un vieux récit décrit que la veille de la solennité de l'Assomption de la très sainte vierge, Bonnet aurait célébré cette fête dans une petite église, la basilique de Saint-Michel-Archange. Comme à son habitude, il se retira pour prier dans un coin du sanctuaire. Le gardien de l'église l'enferma sans le voir, ce qui amplifia le silence de la nuit. Après plusieurs heures passées à méditer, notre saint entendit une douce musique et soudain une vive lumière inonda le temple. La bienheureuse Vierge Marie avançait, entourée d'une multitude d'anges. La procession s'avança et la Vierge demanda à Bonnet de faire



l'oblation du corps et du sang du divin. Après la messe, la Vierge lui sourit comme pour le remercier avant de disparaître avec ses chérubins.

\* Cet épisode fut mis en vers par un poète anglais au XII<sup>e</sup> siècle.

L'histoire raconte, les différents miracles accomplis. Par la seule imposition des mains, les aveugles ouvraient les yeux, les boiteux remarchaient.

Une année, une extrême sécheresse désola l'Auvergne toute entière. La plaine de la Limagne avait l'aspect d'un désert aride et brûlé par un soleil de feu. Bonnet demanda à la population de prier Dieu et après une nuit entière à prier, une pluie abondante commença à tomber. Cette année là, les récoltes qui semblaient bien compromises, furent plus belles et plus importantes que jamais.

Cet événement augmenta la confiance des fidèles, on le regardait comme un saint et en même temps cela choquait son humilité et sa modestie.

Un jour qu'il revenait de voyage, un pauvre boiteux se porta sur son passage et lui cria :  
« *homme de Dieu, ayez pitié de moi* ». L'infirmes le supplia de le guérir. Bonnet traça un signe de croix sur le membre malade, la jambe brisée fut subitement redressée et complètement guérie.



Dans une île de Bretagne, Blanda souffrait de voir les médecins incapables de la guérir de sa paralysie, de plus elle était aveugle. Elle se fit transporter dans un endroit isolé où elle pria le saint et demanda son intervention pour sa guérison. Dès le début de sa prière, ses mains et ses pieds redevinrent souples et flexibles, ses yeux s'ouvrirent à la lumière, elle était guérie.

Après dix ans passés dans l'Église d'Auvergne, le doute de sa légitime élection à ce poste le rongait. Sa nomination avait été provoquée par son frère Avit et la méthode paraissait illicite à Bonnet.

Pour mettre fin à son trouble, il voulut consulter saint Tillon, ermite à Brageac, au milieu des montagnes de la Haute Auvergne. Mais à cette époque, Till, parvenu à un

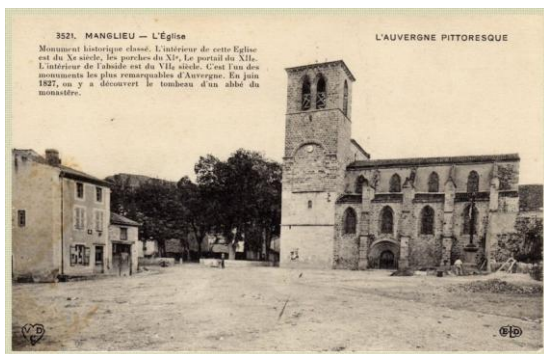


grand âge, s'était retiré dans le monastère de Solignac en Limousin.

Bonnet rejoignit Solignac où il fut accueilli avec vénération. Till, écouta les peines du vieil évêque et le rassura sur l'intérêt de la solitude.

Bonnet donna sa démission de son poste d'évêque, il assista à l'élection de Nordbert, son successeur et demanda une cellule à l'abbé de Manglieu. Ce monastère, fondé cinquante ans auparavant par l'évêque saint Genès se trouve encore dans la vallée fertile de la Limagne. C'était à une époque, l'asile le plus prospère d'Auvergne.

Malgré son désir de vivre isolé du monde, sa charité l'obligea à s'élever fortement contre les doctrines hérétiques. Avant de rendre son âme à Dieu, notre saint voulut voir Rome. Lyon fut sa première étape avec le bonheur de réconcilier l'archevêque Godon et le gouverneur de la province. Après quelques jours de repos au monastère de l'île-Barbe, le pieux pontif reprit le cours de son voyage. Il franchit les Alpes et arriva à Pavie où il fut accueilli avec dévotion par Aripert, roi des Lombards.



Assiégé dans Pavie, Aripert attaqua courageusement ses ennemis et remporta une éclatante victoire. Ce succès inattendu réalisé grâce aux prières du saint évêque d'Auvergne reste au niveau du miracle.

Arrivé dans la ville éternelle, le saint alla se prosterner sur le tombeau des saints Apôtres et recevoir la bénédiction du pape Jean VII. Il recueillit précieusement quelques parcelles de la poussière des catacombes et quelques gouttes d'huile qui brûlait devant les tombeaux des Saints qui servira plus tard à opérer de nombreux miracles.

Le pieux pontif était parvenu à une grande vieillesse, avec la souffrance de violents accès de goutte, il se prépara à quitter le monde des vivants sans proférer aucune plainte. Il rendit son âme à Dieu, le 15 du mois de janvier de l'année 708 ou plus probablement de l'année 710.

Pendant que l'on portait son corps dans l'église du monastère Saint-Pierre, une femme paralysée de tous ses membres toucha le cercueil du Saint, elle se releva guérie.



Abbaye de Solignac



Abbaye Saint-Pierre de Lyon

Dès le premier jour, le tombeau du malheureux pontife fut assiégé par une foule sans cesse renouvelée de malades et d'infirmes pour devenir le théâtre de nombreux miracles.

Nordbert, le successeur de notre saint, demanda le retour des saintes reliques à Clermont. L'évêque de Lyon refusa le transfert du si précieux dépôt.

Quelques années plus tard, en 720, Proculus, nouvel évêque de Clermont, envoya à Lyon, une nombreuse ambassade de clercs et de moines, qui comptait trois des plus grands personnages du diocèse : Adelpius, abbé de Manglieu ; Évolus, abbé de Volvic et Modératus, abbé de Thlhède.

Au début, Fulcoad qui gouvernait alors l'Église de Lyon refusa le transfert des reliques vers Clermont. Mais à travers certains signes du Ciel, il finit par accepter.

Le retour, avec le précieux trésor fut une marche triomphante, l'affluence des fidèles était considérable. Beaucoup de guérisons vinrent illuminer le transfert.



Pendant ce temps là, l'évêque Proculus, prépara l'arrivée des reliques dans un sanctuaire que Bonnet avait lui-même désigné comme son dernier domicile. À l'approche de la ville de Clermont, les habitants de la cité portèrent eux-mêmes le cercueil jusqu'à l'ancienne église de saint Maurice qui perdit son nom pour celui du saint.

Le corps de saint Bonnet demeura dans l'église de Saint-Maurice jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. L'année 1095, le concile décide la première croisade, le corps du saint fut déplacé dans la cathédrale. À la Révolution, les saintes reliques furent dispersées, seule une petite partie fut sauvée par une main pieuse. Certaines parties allèrent enrichir diverses églises du diocèse : la cathédrale ; la chapelle du Pensionnat des frères de Clermont, celle des religieuses de la Visitation de la même ville ; les églises paroissiales de Miremont, de Pagnat et de Saint-Bonnet sur Allier. Mozat, possède un os assez grand, vérifié et reconnu authentique par Mgr Boyer en 1884. À Saint-Bonnet près Riom, plusieurs morceaux reconnus comme possible par M de Begon, vicaire général. Pour la cathédrale de Toulouse, une partie a été authentifiée.

Outre la fête principale du 15 janvier, la translation des reliques est validée le 6 juin. Aujourd'hui, plus de trente chefs-lieux, portent son nom. On peut en compter six en Corrèze, cinq dans le Puy de Dôme, quatre dans la Loire, deux dans le Gard et le cantal, un dans la Haute-Loire, l'allier, la Nièvre et la Lozère.

Dans plusieurs provinces, saint Bonnet est honoré comme le patron des fabricants de poteries de terre, sans doute parce qu'on a longtemps conservé à Clermont un vase de cette matière où le saint s'était lavé les mains.

Selon un texte du XV<sup>e</sup> siècle, son nom était invoqué à Clermont pour obtenir la guérison de la fièvre. Le bréviaire d'Estaing, renferme deux gravures qui représentent le saint à genoux au pied d'un autel, recevant une chasuble des mains de la sainte Vierge.

\* Ainsi, dès son accession au siège épiscopal de Clermont survenue en 1650, Louis d'Estaing s'emploie à réviser les livres liturgiques *ad romani formam*. Il s'agit d'une part du bréviaire édité en 1654, d'autre part du missel paru en 1656..

## *Saint Paulin ; Sainte Blandine à Condat ; Saint Célestin, Sainte Philomène à Mauriac et Saint Pie à Pleaux.*

En 1650, les pères Jésuites de Mauriac récupèrent un corps saint pour l'intégrer à la chapelle du Lycée Marmontel.

Il faut rappeler que pendant les guerres de religion, nos églises se sont retrouvées dépouillées de toutes les reliques de personnes importantes reconnues par l'Église.

Ainsi l'ancien recteur du collège de Mauriac récupère un corps à Rome pour le transférer à Mauriac.

Le corps récupéré est celui d'un enfant de huit ans. Ce tombeau pris le nom de saint Paulin.

Cette translation sera

désormais adopté comme l'un des protecteurs de Mauriac, avec saint Mary, saint Quinide et sainte Théodechilde, comme l'indique l'image ci-dessus (1668).

Pendant plusieurs décennies, les catacombes de Rome vont fournir un réservoir de reliques qui seront distribuées aux quatre coins de France et d'ailleurs.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, près de deux mille de ces corps vont quitter la ville de Rome, avec pour moitié l'Italie et pour un quart le sol français.

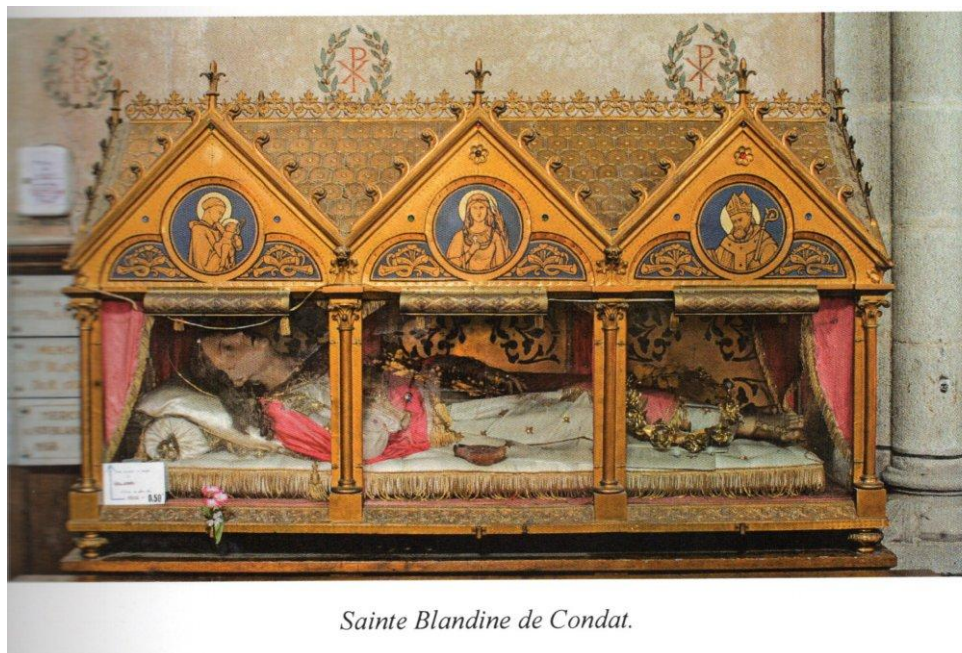
\* Sainte Blandine de Condat pourrait être la même personne que la célèbre martyre de Lyon. Dans le même processus, le saint Clément, martyr vénéré à Aurillac, n'a rien à



*Détail de la gravure illustrant le bréviaire de Mauriac, 1658. Sainte Théodechilde porte la ville de Mauriac à bout de bras, saint Mary l'arrose à l'aide d'un pichet, et saint Paulin la défend, la main sur son glaive.*

voir avec le pape saint Clément. Pourtant le fête de sa translation a été placée au 23 novembre, jour de la fête du pontife.

On retrouve le procédé pour la naissance du Christ à Noël. Les gens du Nord savent que le père Noël que l'on dénommait Nicolas « *arrivait avec son chariot* » plutôt au mois de Novembre. Au départ, il n'était pas habillé en rouge, c'est la société Coca - Cola qui a valorisé la couleur rouge pour célébrer l'événement.



*Sainte Blandine de Condat.*

Le mannequin confectionné par les sœurs à Rome arrive le 14 avril 1846 à Condat.

Il ne reste aujourd'hui que deux mannequins de cire encore en place dans le Cantal, à Marcenat et à Condat.



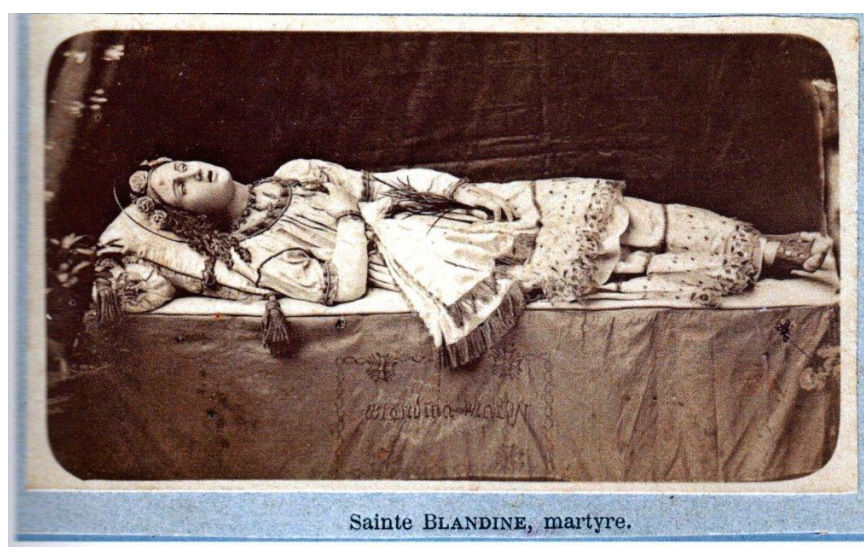
*Sainte Atilie, dans l'église de Marcenat. La châsse contenant les reliques est surmontée d'une niche dans laquelle l'effigie de cire a été placée en 1938.*

30

Le corps de sainte Atilie est conservé dans l'église de Marcenat. Il a été rapporté de Rome le 30 septembre 1842. La réception solennelle fut organisée le 16 juillet 1843. La châsse sera déposée dans la chapelle Notre-Dame des Miracles. La journée se terminera par un banquet au château d'Henri de Castellane. Les registres d'état civil de Marcenat témoignent de l'intérêt du prénom pour les années qui suivirent.



Le corps saint de Blandine a été obtenu en 1843, par Pauline de Castellane en même temps que celui d'Atilie.



En février 1847, l'abbé Bouange, confie la châsse à un paroissien qui va y insérer les reliques. L'effigie revient à Condat le 24 mai, il est placé sous le maître-autel de l'église. En 1881, pendant les travaux de rénovation de la vieille église, le corps est transporté à Aurillac, où elle restera pendant trois ans. Pour son retour à Condat, un vitrail sera commandé à Félix Gaudin pour la nouvelle église. Dans le bulletin paroissial, la Voix de Sainte Blandine, le curé rappelle l'attachement des paroissiens à leur petite sainte.

Nota : les ossements de sainte Blandine ont été extraits de la catacombe de Calixte le 24 mai 1830. Sur son tombeau, aucun nom n'y figurait, il est donc facile d'admettre que ce corps a été baptisé à postériori.

le corps de saint Célestin est extrait de Rome le 26 janvier 1842. La taille de son péroné laisse supposer une taille de 1,48 m, ce qui correspond à celle d'un adolescent. La marquise de Castellane, l'offre à Saint-Flour en 1851.



Le 29 juin 1864, Mgr de Pompignac fait enchâsser les reliques dans une effigie de cire. Le petit séminaire de Saint – Flour est créé en 1874, avec une première chapelle qui sera bâtie en 1851.

En 1864, les ossements de saint Célestin sont insérés dans une effigie de cire. Une description du mannequin faite en 1892, nous informe qu'il était vêtu d'une tunique en drap d'or et d'un manteau de velours rouge, orné de dentelle d'or. Le mannequin sera remis à la sacristie.



Saint Pie à Pleaux

Le corps du jeune Pie est extrait de la catacombe Sainte-Cyriaque le 21 avril 1842. Les reliques accompagnées du vase de sang furent confiées au père Vaure en 1843. Mgr de Marguerye conserve le corps jusqu'en 1851, c'est l'abbé Bouange qui emporte le corps à Aurillac chez les Clarisses. Puis, il le ramène au Petit Séminaire de Pleaux.

Après inventaire des ossements, ils sont placés dans une arche en bois, munie d'une vitre sur le devant. Le 10 décembre 1856, l'abbé Jean Lacoste transporte le corps à Aurillac où il sera inséré dans une effigie de cire. De retour au Petit Séminaire de Pleaux qui fermera ses portes en 1906, le retable intègre l'église paroissiale.





Le culte de sainte Philomène est toujours présent à Mauriac. Les ossements de sainte Philomène, découverts en 1802 dans la catacombe de Priscille avait une sépulture gravée par de différents signes, une palme, des lances et une ancre qui permettaient de supposer qu'elle avait succombée aux flèches de l'ennemi. Le curé d'Ars reçoit des reliques des mains de Pauline Jaricot, une jeune lyonnaise qui contribua fortement à la diffusion du culte de sainte Philomène. Le nom de la martyre n'apparaît dans aucun texte, pourtant dès 1837, une fête liturgique est célébrée dans certains endroits.

À Mauriac, c'est François Lesmarie, surnommé le saint de Jailhac qui redonne vie au site de Jailhac et valorise sainte Philomène. À Jailhac, se trouvait une Vierge romane, Notre-Dame de Claviers, conservée dans la chapelle du lieu.

L'histoire de François Lesmarie commence en 1817, un cancer va ronger son visage à l'âge de 25 ans. Après plusieurs voyages dans l'Ain pour rencontrer le curé d'Ars, il revient en 1860 avec plusieurs statues dont une sainte Philomène pour la basilique de Mauriac.

En 1899, on commande une nouvelle châsse au sculpteur mauriacois, Jean Ribes. On retrouve les attributs, l'ancre et les trois flèches. Aujourd'hui, le mannequin a disparu, seul le meuble en bois est conservé à la cathédrale de Saint-Flour.

Depuis la nuit des temps, les translations sont restées opérationnelles mais c'est surtout au XIX<sup>e</sup> siècle que la vie religieuse imposa une imagerie pour tous les croyants ayant le besoin d'une présence de valeur.



## *Petit schéma historique du cantal*

Le stratovolcan cantalien est le plus grand massif volcanique d'Europe. Les périodes les plus agitées se situent entre huit et quatre millions d'années. L'altitude maximale avoisine les 1800 mètres au Plomb qui marque la frontière entre le versant occidental et le versant oriental.



L'affaire des éolithes (de éos = aurore et lithos = pierre) constitue une des controverses les plus vives de l'histoire. Elle eut pour centre le bassin d'Aurillac, elle durera pendant 40 ans. La découverte de silex qui semblaient taillés par l'homme datant de l'ère tertiaire, il y a 5 millions d'années enflammèrent les esprits et même une grande partie des spécialistes du monde entier. Quand même, la majorité des scientifiques commencèrent à valoriser les silex trouvés comme des pierres naturelles issus des nombreux volcans en Auvergne.

C'est au confluent de la Cère et de la Jordanne, du côté de Baradel, Belbex, Tronquières que l'on trouve les plus anciennes phases du peuplement cantalien.

La période suivante, le paléolithique moyen se place entre 200 000 et 35 000 ans avant notre ère. Nous sommes dans la période de l'homme de Neandertal.

Des fouilles anciennes près d'Arpajon montrent la présence du lion des cavernes, du renne et du mammouth. Le climat était beaucoup plus froid qu'aujourd'hui.

\* le mammouth est le plus gros animal terrestre ayant vécu en Europe depuis 300 000 ans. Son poids moyen avoisine les trois tonnes, son poil épais le protégeait du froid, ses défenses lui permettaient de fouiller le sol. Quand le climat réchauffa notre région, il émigra en Sibérie, il y a 10 000 ans environ. Des fouilles permirent de trouver des restes de mammouths dans le bassin d'Aurillac.

On peut imaginer, il y a 18 000 ans que le sol de nos montagnes était gelé, la vie impossible. Pourtant, plus tard, grâce aux variations brutales de températures, les glaciers se mirent à fondre ce qui ouvrit l'accès au Cantal. Les populations profitèrent des refuges naturels à l'abri de la pluie et de la neige.

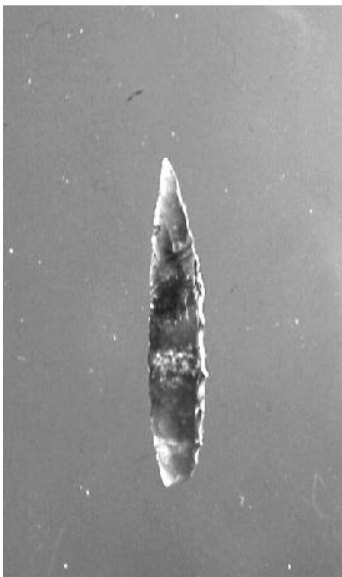
À la période du mésolithique, il y a environ 10 000 ans, le climat se réchauffe, d'immenses forêts couvrent les terres. Rennes, bisons et chevaux ont cédé la place aux cerfs, chevreuils, sangliers et chamois. Grâce aux nouvelles ressources alimentaires avec baies, pommes, poires, mûres, framboises, fraises sans oublier les noix et les champignons, le monde végétal commence à nourrir toute une faune d'altitude.

\* Le massif du Cantal abrite la plante la plus toxique d'Europe, la redoutable Aconit napel « *le casque de Jupiter* », cache une puissance terrifiante : 2 grammes peuvent tuer un homme.

Elle pousse dans les lieux humides marécageux, les sols riches en engrais, les chemins et les rives de cours d'eau, ainsi que dans les régions montagneuses et alpines de toute la France et d'Allemagne en dessous de 1 800 m. On la trouve également en ornement dans les jardins.

Durant l'hiver 183 avant Jésus-Christ, Hannibal se serait suicidé avec un mélange d'aconit et de ciguë, qu'il détenait dans une de ses bagues pour éviter d'être livré aux Romains.

Au Moyen Âge, *Aconitum napellus* était considérée comme une plante magique associée à la magie noire. Le casque de Jupiter est craint comme la peste par les loups-garous, les vampires et les démons.



Le gisement des Baraquettes à Velzic est sûrement le campement le plus intéressant du Cantal. Face au hameau de Clavières, s'ouvrent de petits abris, aujourd'hui, envahit par la végétation. Des recherches minutieuses, échelonnées sur sept campagnes de fouilles, de 1993 à 1999 ont permis de dégager des ossements ainsi, que des pointes microlithiques (voir photo) utilisées contre le gibier.

\* On situe l'invention de l'arc vers 30 000 ans avant notre ère. Ce sont les mêmes qui permettront à l'armée anglaise de décimer l'armée française à Crécy en 1346. La seule différence était que la pointe était en métal et non plus en silex.

Grâce à la méthode de datation du carbone 14 et aux outils retrouvés, la première occupation date de 11 500 ans (période du mésolithique ancien).

Les essais pour allumer un feu en frottant deux pierres à silex n'ont pas convaincu certains scientifiques. Il est souvent imaginé un allumage de feu avec des silex, pourtant les étincelles produites par frottement ne portent en elles aucune chaleur. Ce sont des étincelles de charges électriques, elles ne peuvent en aucun cas transmettre une partie thermique extrêmement chaude pour enflammer le moindre fétu de paille.



Le cantal est quand même le témoin de l'utilisation de haches polies, de pointes de flèches. En 120, Aymar recense un total de 142 haches et des centaines de pointes de flèches.

Dans les communes de Massiac et du bassin d'Aurillac, on ne compte pas moins 19 stations néolithiques sur la commune d'Aurillac. Au dessus de Niocel, les archéologues ont retrouvé les restes de quatre personnes, enterrées il y a 4500 ans. Au dessus du cirque de Mandailles (1300 m), de nombreux outils néolithiques ont été retrouvés.

Les mégalithes (méga = gros et lithos = pierre), dressés il y a 4000 ans se distinguent en deux grandes familles : les dolmens et les menhirs. Dans le département, les archéologues recensent 22 dolmens et 9 menhirs. En Aveyron, on compte plus de 1000 dolmens et en Ardèche, presque autant. Malheureusement nous ne disposons à ce jour, d'aucune datation fiable pour l'ensemble des monuments cantaliens.



## Dolmen de Toul (Coltines)

Le dolmen est du type simple. Il se compose de deux **orthostates** et d'une dalle de chevet supportant une table de couverture. Toutes les dalles sont constituées par la roche locale. L'orthostate sud mesure 2,05 m de longueur, pour une largeur allant de 1,35 à 1,55 m et une épaisseur moyenne de 0,30 m. L'orthostate nord mesure 1,85 m de longueur, pour une largeur allant de 1,05 à 1,25 m et une épaisseur de 0,15 à 0,30 m. La différence de hauteur entre les deux supports a été compensée par la pente du terrain. La table de couverture est de forme trapézoïdale (petite base 1,80 m, grande base 2,20 m sur 3,30 m de longueur). Elle est inclinée est-sud-est, probablement en raison de l'affaissement de la dalle support nord. La chambre est orientée est-ouest. Aucune trace du **tumulus** n'a pu être reconnue.



La chambre avait précédemment été vidée à une époque inconnue afin de la réutiliser comme abri. Le mobilier archéologique retrouvé et attribuable à l'époque préhistorique se limite à quinze tessons d'une céramique à pâte noirâtre sans décor, deux petits éclats en silex, un fragment de quartz et un fragment de lame en calcaire.

**Les menhirs gardent leur mystère, on connaît encore mal, la fonction de ces imposantes pierres levées. Pierres commémoratives, repères topographiques, monuments religieux ?**

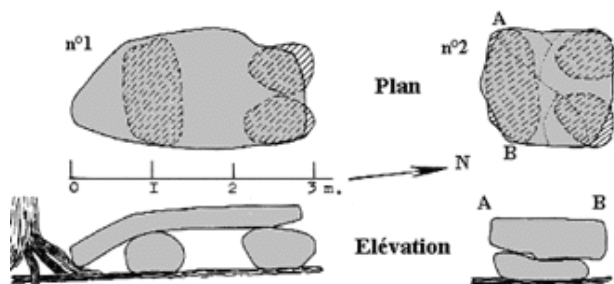


Le menhir de la Chassagne a été déplacé lors du tracé de l'autoroute A75. Les fouilles ont révélées un mégalithe de 2,80m, un poids de 3 tonnes avec une fosse de calage de 80 cm. La découverte de quelques fragments de céramique a permis la datation aux environs de l'âge préhistorique.

Dans bien des cas, l'imagination s'est enflammée devant ces pierres aux formes insolites. Certains ont décelé un cercle de pierres (cromlechs) comme ceux de Bretagne, mais cette hypothèse « tombe à l'eau » dès que « l'analyse est approfondie.

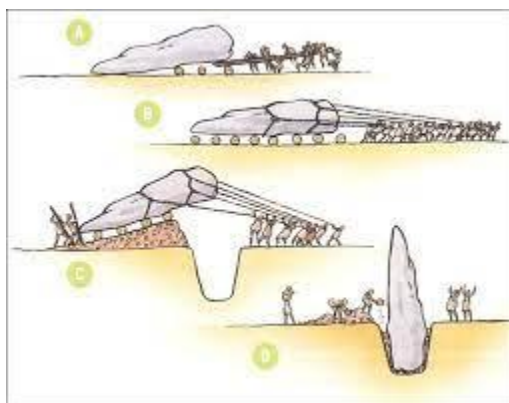
La liste des monuments détruits est assez longue. En 1864, un superbe dolmen ornait encore le sommet du puy

Cantagril à Saint-Cernin. Il fut détruit en 1870 pour servir à la construction d'une grange. Le dolmen de Saint-Christophe des Gorges a été bien conservé jusqu'à la fin du siècle dernier. Il fut démoli en 1890 par un cultivateur. À Peyre (Saint-Paul des Landes) existait un dolmen enlevé par un agriculteur en 1862.



Le dolmen d'Anglards de Salers a été déplacé et reconstruit sommairement en deux parties, de chaque côté de la place centrale du bourg.

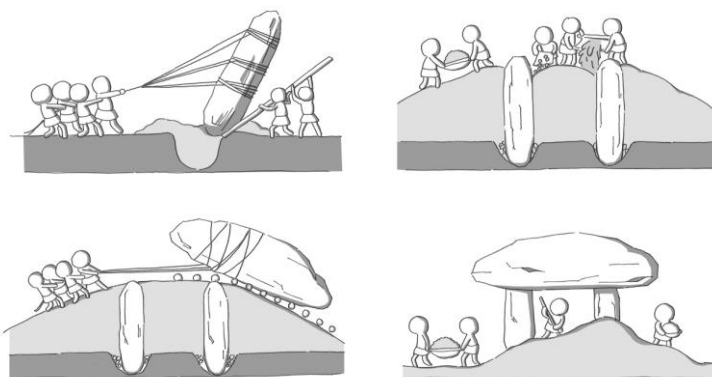
Véritables marqueurs de territoire, les monuments mégalithiques restent les témoins de l'emprise d'une population agricole face à l'incertitude du message transmis.



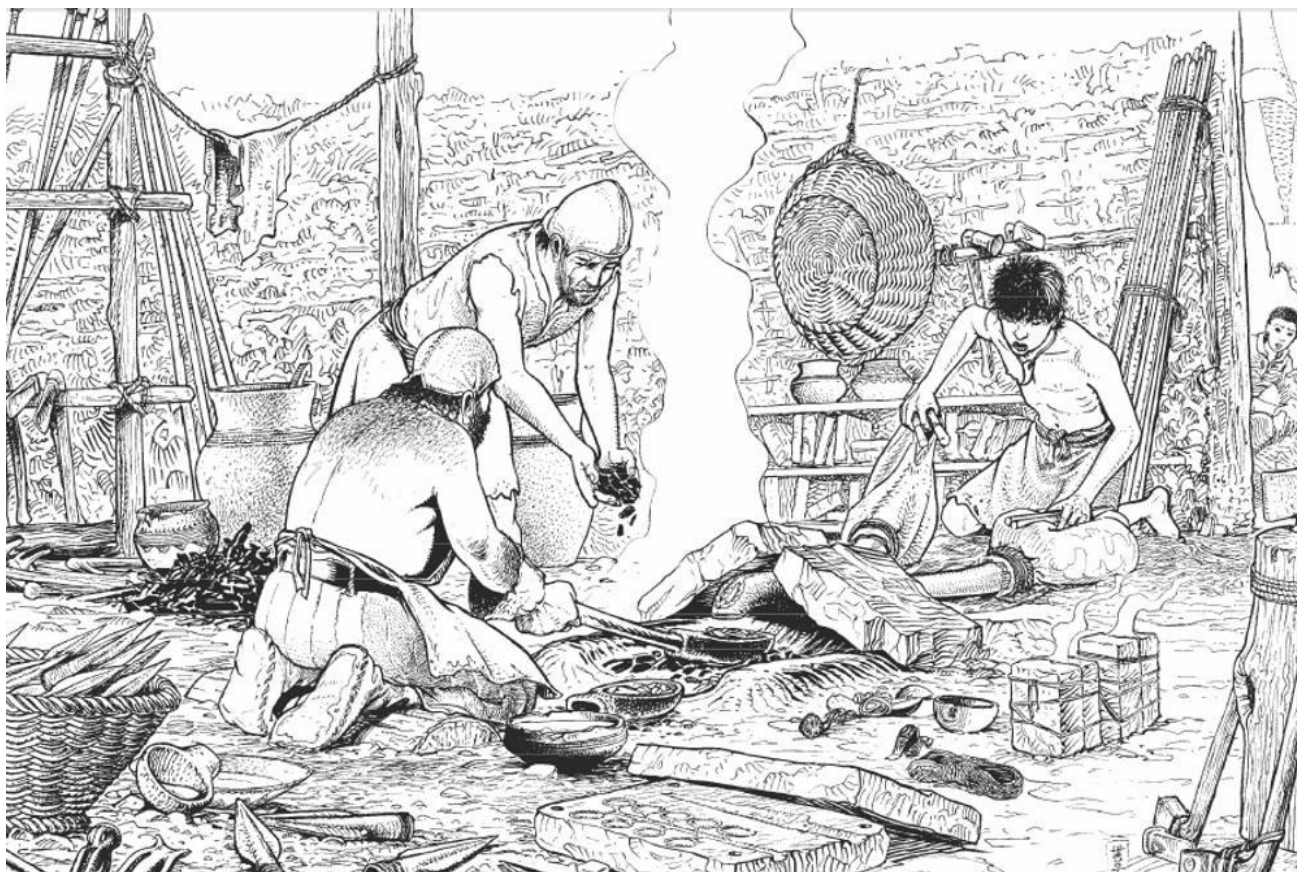
Les menhirs du Menec sont alignés régulièrement. Ils forment ainsi onze rangées parallèles. Cela fait 1 099 menhirs qui mesurent de un à quatre mètres de hauteur.

On ne sait pas à quoi cet alignement était utilisé. Ils sont orientés à l'ouest, vers le Soleil couchant. Ils sont donc peut-être en rapport avec un culte du Soleil.

La mise en place du dolmen se fait en plaçant la table horizontale grâce à un monticule avec deux pieds installés auparavant. Une fois en place, il suffit de creuser et d'enlever le monticule de terre.



Dans le Cantal, les deux plus importantes « forteresses » néolithiques sont celles de Chastel sur Murat et Chastel Marlhac. Les hommes ont profité des défenses naturelles de ces spectaculaires promontoires.



L'apparition du métal, il y a environ 4000 ans, marque des transformations de la société. De petits chefs vont imposer leur domination grâce aux armes en métal. L'apparition de véritables artisans spécialisés, forgerons, maîtres de la nouvelle matière, divisa le monde du travail. C'est l'ère des poignards, des épées, des cuirasses, des casques et des couteaux. Avec le cuivre, le fer, le bronze (mélange d'étain et de cuivre), l'évolution correspond à des avancées techniques qui vont se succéder avec la température du feu qui atteint les 2000 degrés. Chacune de ces périodes, ne changea pas la vie paysanne mais les tensions sociales vont se renforcer et obligent certains villages à se fortifier.

Les premières fouilles du siècle dernier ont été animées par deux vraies passions. La première est la découverte de l'histoire et la deuxième est le désir de collection.

Petit rappel : La découverte fortuite d'objets anciens passe obligatoirement par une déclaration en mairie. La recherche clandestine est un délit, puni par la loi.



83 107  
**La Bric à Brac Auvergnate**

CHANSONNETTE

Créée par **FANNY KELLER** à la Gaité et chantée par M<sup>lle</sup> **HEUDEBERT**



Piano 3<sup>f</sup>

Guitare 1<sup>f</sup>

Paroles de

**HENRY MIN**

Musique de

**SEIGNOUR**

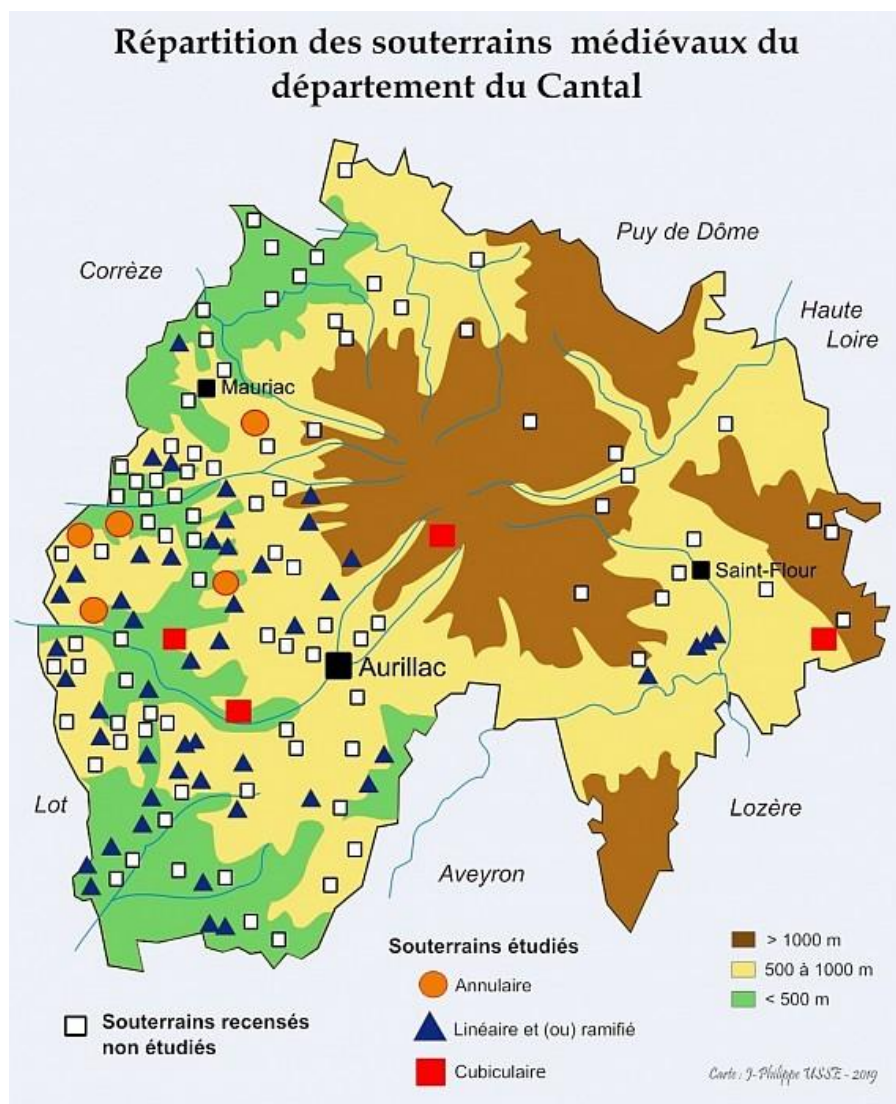
Maison **ROYOL**, Spécialité de musique pour les théâtres



## Histoires souterraines

La découverte de souterrains de façon fortuite est de plus en plus à la mode. Le passage du tracteur qui est de plus en plus lourd augmente la probabilité d'effondrer une voûte ou de percer un accès involontaire à un tunnel souterrain.

Dans le Cantal, le sol est très difficile à creuser, donc, il ne faut pas s'attendre à découvrir de longs et larges tunnels comme dans la Brie ou la Beauce.



**Labrousse. Une surprise souterraine.** Suite à un affaissement de la chaussée sur la voie communale, desservant le hameau de La Vaysse, les travaux pour la remise en état de la chaussée ont révélé, à la surprise générale, l'existence d'une galerie souterraine, ouvrage totalement ignoré des habitants du village de Moissac. Les générations précédentes n'avaient jamais évoqué son existence.

Cette galerie d'un mètre de large et d'un peu moins de deux mètres de hauteur, sur une longueur d'environ trente mètres, comprend deux segments de boyaux et un diverticule, cavité voûtée d'une harmonie remarquable creusée à même le schiste par la main de l'homme avec des outils rudimentaires. Un travail long et fastidieux, afin de répondre à un besoin vital de l'accès à l'eau potable, besoin dont on n'imagine pas aujourd'hui la valeur à l'époque.(La Montagne).

À la suite d'un affaissement de la chaussée sur la voie communale desservant le hameau de La Vaysse, les travaux pour la remise en état de la chaussée ont révélé à la surprise générale l'existence d'une galerie souterraine, ouvrage totalement ignoré des habitants de Moissac. Les générations précédentes n'avaient jamais évoqué son existence.



Cette galerie souterraine, d'un mètre de large et un peu moins de deux mètres de hauteur sur une longueur totale d'environ 30 mètres, comprend deux segments de boyaux et un diverticule, cavité voûtée d'une harmonie remarquable creusée à même le schiste par la main de l'homme avec des outils rudimentaires. La municipalité a donc décidé de réaliser un puits d'accès à cette galerie tout en rendant à la voie communale sa vocation première. (Actu Cantal).



*Cet ancien tunnel ferroviaire (aujourd'hui piétonnier) fut en activité de 1908 à 1968.*

longueur 3 km

Lieu: Rincón de la Victoria et environs.

Les caractéristiques communes de la plupart des souterrains sont : depuis une maison, un boyau assez étroit s'enfonce dans le sous-sol par un escalier, donnant accès à une grande galerie, qui dessert une ou plusieurs salles. La galerie est équipée bien souvent de niches, placard, silo et de conduits verticaux (cheminée d'aération ?). Elle se termine par un drain, qui débouche à flanc de talus. Ces souterrains se développent à quelques mètres de profondeur (2 à 5 m en moyenne) sous une maison ou un hameau et leur parcours ne dépasse pas 50 à 60 mètres de distance et non des kilomètres, d'un château à l'autre, comme les différentes légendes et les croyances populaires à ce sujet, l'affirment encore de nos jours.



Souterrain de Trémont (cliché : J.P. Usse, 2016).

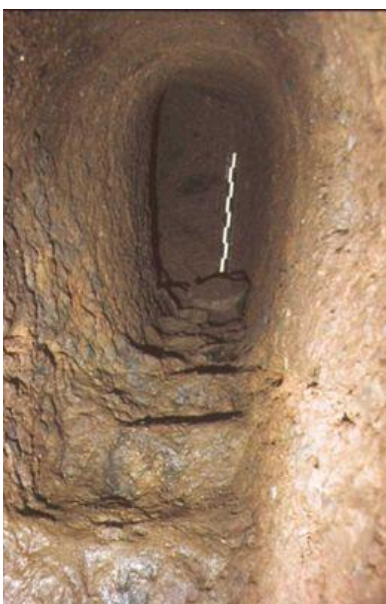


Les souterrains abritent toujours une part de mystère et prend une place importante dans l'imaginaire collectif.

Deribier en 1824, publie l'histoire du souterrain de Tidernat (Laroquevieille) qui conduit dans les ruines du château fort de Lugarde. Ces abris temporaires et précaires servaient de refuge aux habitants contre les Anglais. À Angles (le Vigean), l'histoire dénonce l'entrée d'une galerie au Mas (Soulages). Dans l'édition de 1852, il rapporte qu'à Arches, un souterrain part de la tour, traverse le village de Jarrige et conduit au communal d'Orset. À Cheyssac (Vebret), les anciens parlent d'une galerie qui passe sous le village et qui contient des quilles en or. En 1970, les travaux d'une pelleteuse permirent la découverte d'un réseau avec un collecteur d'eau pluviale contenant des tessons de l'occupation gallo-romaine au II<sup>e</sup> siècle.

L'abbé Basset dévoile dans sa monographie (1897) l'existence d'une entrée près de la tour de Biorc qui aboutirait à Barriac. Un autre souterrain est référencé dans notre région qui aurait comme départ le château de Branzac jusqu'au village de Loupiac ?

Sans oublier, celui de la famille de Lignerac à Pleaux Soubeyre, le souterrain-refuge du Vieilh, celui de Rosson (Enroussous) découvert il y a quelques années et après une marche de quelques centaines de mètres, on s'aperçoit que c'est un aqueduc amenant l'eau de Vabres à la commanderie.



Les souterrains sont creusés de préférence sous une petite montagne avec un accès par un escalier qui débouchait sur une galerie horizontale.

Ce système paraît être utilisé depuis longtemps pour stocker les denrées alimentaires ; mais pour certains les fonctions de refuge, silo, abri, cachette restent encore à l'étude.

On peut dissocier (J.-Ph Usse) trois types de souterrains : les annulaires, les ramifiés, les cubiculaires.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, à Massiac, Champagnac, les cantaliens participent activement à l'exploitation des mines (or, argent, tungstène, plomb, charbon, silice, antimoine).

## *Le tunnel du Lioran*



Au Lioran, le premier tunnel évite le passage du col à 1296 m. Le premier coup de pioche fut donné le 10 mai 1836. Sa réalisation est confiée à Adrien Ruelle, ingénieur des Ponts et Chaussées. Il sera inauguré le 4 décembre 1843 et sera ouvert à la circulation le 18 novembre 1847. D'une longueur de 1414 mètres, il restera en service jusqu'à l'ouverture d'un autre tunnel de 1515 m de long.

Le financement du nouveau tunnel est assuré grâce à l'État (56%) ; l'Europe (24%) ; la région Auvergne (15%) ; le département du Cantal (5%). Le coût avoisine les 78 millions d'euros et consomma 300 m<sup>3</sup> d'explosifs, avec l'utilisation de 30 000 m<sup>3</sup> de béton. Ouvert avant l'hiver 2007, il possède des niches de protection, des extincteurs, d'un poste d'appel tous les 200 mètres, des trappes de désenfumage tous les 100 mètres et un système de caméras vidéos en liaison avec Saint-Flour.



Premier tunnel routier



Le chemin de fer connut un développement considérable au XIX<sup>e</sup> siècle. Le problème primordial était d'éviter les pentes car l'adhérence des roues sur les rails est assez faible, de plus le rendement puissance / poids était médiocre pour les locomotives à vapeur. Ainsi, dans le Cantal, un tunnel ferroviaire fut construit 30 mètres en dessous du tunnel routier avec une pente limitée à 2,4%. Cette ligne obligea la construction de quatre tunnels entre le Lot et Aurillac. En 1889, la ligne venant de Souillac rejoignit Viescamp sur Jallès après la construction de treize tunnels. La ligne de Béziers ouverte en 1888, utilise le tunnel du Mallet. La ligne de Bort à Neussargues achevée en 1908, comportera quatre tunnels.\* Le plus long tunnel ferroviaire est celui de Seikan de 53, 850 km entre les îles de Honshu et de Hokkaïdo au Japon. Le tunnel sous la Manche mesure 50,450 km. Le tunnel du Saint-Gothard en Suisse mesure 57 km, il sera le plus long tunnel ferroviaire du monde à l'époque de sa construction.



Après 17 ans de travaux, le tunnel de base du Saint-Gothard, le plus long ouvrage ferroviaire au monde, a été inauguré ce mercredi en Suisse par les autorités helvétiques. Cette percée de 57 km va permettre de fluidifier le transport de marchandises entre le nord et le sud de l'Europe, **et réduira les temps de parcours** sur l'axe Rotterdam-Gênes. Sa mise en exploitation est prévue en 2020.



## Les châteaux du Cantal

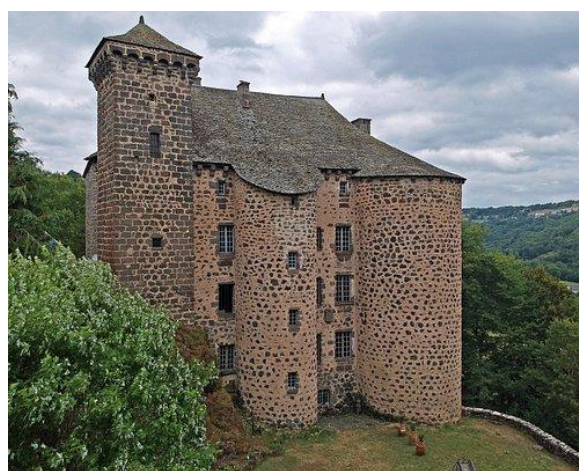


La définition de l'Académie française donne : *demeure féodale défendue par des fossés et de gros murs flanqués de tours et de bastions.*

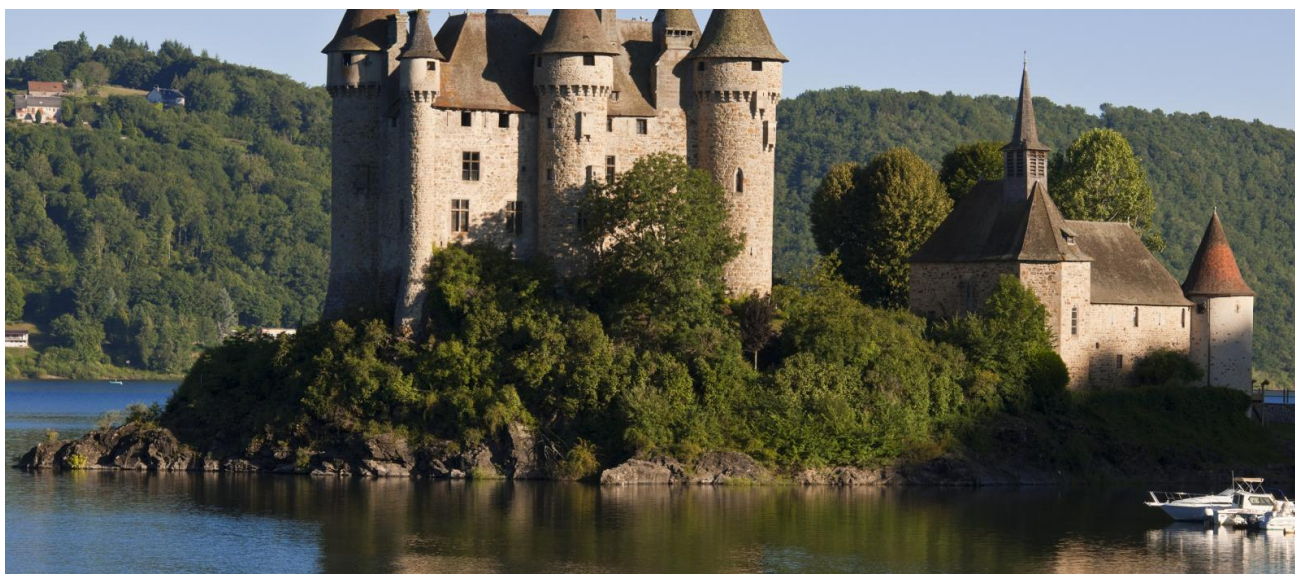
Cela est devenu avec le temps : *résidence, habitation seigneuriale ou royale* et par extension : *maison de campagne vaste et de noble allure, entouré d'un parc.*

La France compte plusieurs milliers de châteaux. Il reste encore de beaux bâtiments privilégiés dans l'espace et le temps.

À la période du Haut Moyen Âge, après *la pax romana*. Le VI<sup>e</sup> siècle verra la résistance arverne contre les Francs. Escorailles sera fortifié au VII<sup>e</sup> siècle puis Carlat en 839. Au cours du IX<sup>e</sup> siècle, l'insécurité grandit et valorisa les constructions fortifiées. Dans le Cantal, les constructions à Apchon, Brezons, Chastel sur Murat, Escoalier, Laqueille-Haute, Mandulphe, Menoyre, Miremont, Mura, Saignes, Saint-Victor, Turlande avaient trois caractéristiques principales, une situation stratégique, un système défensif et souvent un mur précédé d'un fossé. Ce système protège la maison du maître et sa famille à l'intérieur d'une tour accompagnant une chapelle.



Les alentours de l'an mil voit la multiplication de ces fortifications. Elles deviennent de véritables seigneuries, des châtelainies gérées en coseigneuries. Après cette époque où les tours carrées étaient utilisées comme tour de gué, le XIII<sup>e</sup> siècle voit la construction de tours rondes qui ont l'énorme avantage d'évacuer plus facilement le vent et le froid.

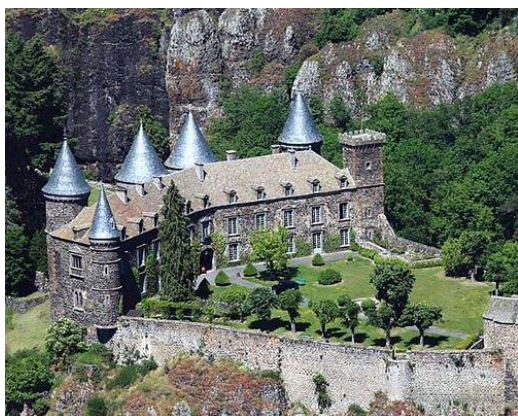


Le regain d'insécurité dû à la guerre de Cent ans oblige à renforcer les moyens de défense. On renonce aux meurtrières aux étages inférieures. C'est l'heure des mâchicoulis à la crête des tours et courtines, avec crénelages et archères percées dans le milieu des merlons. L'artillerie à feu va modifier la forme des meurtrières, elles ne composent plus que par des trous ronds pour passer le canon du mousquet.

La période du XVII<sup>e</sup> siècle dans le cantal, se caractérise par un corps de logis fortifié. On rend le château plus confortable. L'ordonnance de Richelieu en 1629 demandera la destruction de certains sites, de plus la juridiction spéciale des Grands jours d'Auvergne en 1665 va compléter l'abandon de certains grands domaines.



Après ces événements, on abandonnera le caractère défensif et la construction s'orientera vers l'aspect résidentiel.



Beaucoup de châteaux deviennent des maisons de plaisance. Les terrasses, les jardins avec fontaines vont enrichir l'apparence austère des édifices.

La Révolution entraînera beaucoup de destructions en Châtaigneraie. Avec l'arrivée du Directoire suivit par l'Empire et la Restauration, le XIX<sup>e</sup> siècle va s'inspirer des idées de Viollet le Duc.



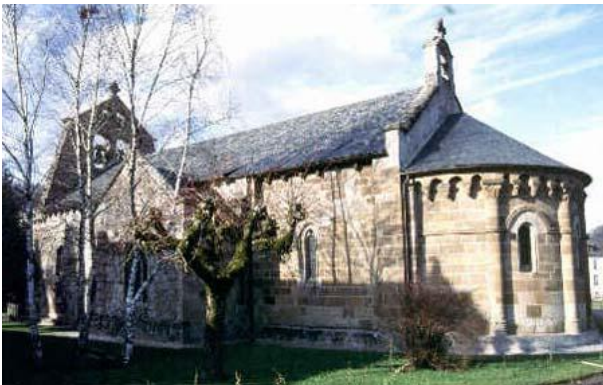
## *Les commanderies de Haute-Auvergne*

Dans cette page, on retrouve les commanderies templières, elles sont les plus connues et surtout l'histoire les a propulsées sur le devant de la scène.

Les commanderies templières existent depuis 1130 et seront acceptées par le monde religieux jusqu'en 1307. Lors des croisades en Terre sainte, le trajet est long et semé d'embûches. Le pape décide et met en place une organisation armée pour protéger les pèlerins en direction de Jérusalem. Le roi Philippe le bel va pour différentes raisons, politiques, financières, organiser la disparition de cet ordre.



Les commanderies seront placées sous séquestre, puis elles seront transférées dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.



Église de Ydes

La commanderie de Ydes possède une magnifique église romane. La guerre de Cent ans a effacé les autres édifices.

Elle fut rattachée à la commanderie hospitalière de Pontvieux, dans le sud du département. Certains parlent de la maison du commandeur encore debout.



La commanderie de celles, proche de Murat a conservé l'aspect austère de l'ordre militaire. Elle fut saccagée pendant la guerre de Cent ans. Remise au goût du jour en 1373, elle passe dans l'ordre des Hospitaliers en 1312.





la commanderie de Carlat est située dans l'enceinte du château, forteresse fondée par le vicomte de Carlat. Cette commanderie templière passa dans l'ordre des Hospitaliers en 1312. Dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Jacques d'Armagnac, duc de Nemours et vicomte de Carlat prend possession des lieux.



Cette commanderie est située à 1000 mètres d'altitude en la paroisse de Lieutadès. Elle passa dans l'ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem en 1312. Il ne reste rien de l'édifice d'origine sinon la chapelle. Celle-ci fut restaurée par les Hospitaliers qui installèrent la croix de Malte au dessus du porche. Ces lieux ont été saccagés par les calvinistes dès les premiers temps des troubles religieux.

Deux autres ordres ont existé en Auvergne. L'ordre de Saint-Antoine de Viennois, implanté dans deux commanderies. Ses membres, soumis à la règle de Saint-Augustin étaient préparés pour donner des soins aux malades atteints par le « mal des ardents », une terrible maladie provoquée par l'ergot de seigle. Le deuxième ordre, est celui de Saint-Antoine de la Feuillade, situé dans le Cézalier en la paroisse de Vernols. Il ne reste rien des bâtiments d'origine, sauf une chapelle, maintes fois restaurée.

L'Ordre de Saint-Antoine de la Charité est une commanderie des Antonins, fondée au début du XIII<sup>e</sup> siècle, par un baron de Calvinet. Une relique du saint Ermite du désert est conservé dans un reliquaire en forme de bras. Après L'intrusion des calvinistes, l'église et

l'hôpital devinrent des ruines. Plus tard, ce lieu devint un hôtel et fit la fortune des hôteliers qui achetèrent tous les biens appartenant aux anciens commandeurs.

L'Ordre de Saint-Lazare, cet ordre recueillait dans son établissement les chevaliers atteints par la lèpre.



La commanderie de Rosson ou Roussou, près de Pleaux, fait partie de l'Ordre de Saint-Lazare. Cet ordre religieux fut supprimé en 1489.

Après la prise de Jérusalem par Saladin en 1157 les chevaliers participent à la prise de Saint-Jean d'Acre en 1191, aux batailles de Gaza en 1244, Damette puis Mansourah en 1241. Celle de Saint-Jean d'Acre en 1291 marque la fin de la présence occidentale en Terre Sainte.

Le 16 août 1599, Jean Astier figure comme commandeur de Rosson dans un bail à rente consenti par Antoine de Vigier, seigneur de Prades et de St Christophe.

Le 22 septembre 1643, Dom Balthazard de Lemps, chevalier des ordres de N.D du Mont-Carmel et de St Lazare entre en possession de la commanderie de Rosson. La commanderie était dans un état de délabrement déplorable, pillée et ruinée au temps des guerres religieuses.

Le chevalier de Lemps, ne pouvant demeurer sur place, donna Rosson à bail pour neuf ans, le 22 octobre 1640, aux RR. PP. Carmes de Pleaux, à charge de faire remettre la chapelle en bon état, d'y dire la messe les jours de Saint-Antoine et de Sainte Agathe, de payer les dîmes etc....

Le domaine de Rosson fut confisqué à la Révolution et vendu le 15 août 1794 comme bien national et adjugé en quatre lots. L'enclos, la maison et la chapelle vendus 9 000 francs à Michel Breuil. M. Justin Mialaret, du Verdier, a succédé comme acquéreur aux héritiers Breuil, le dernier propriétaire est M. Dayral.

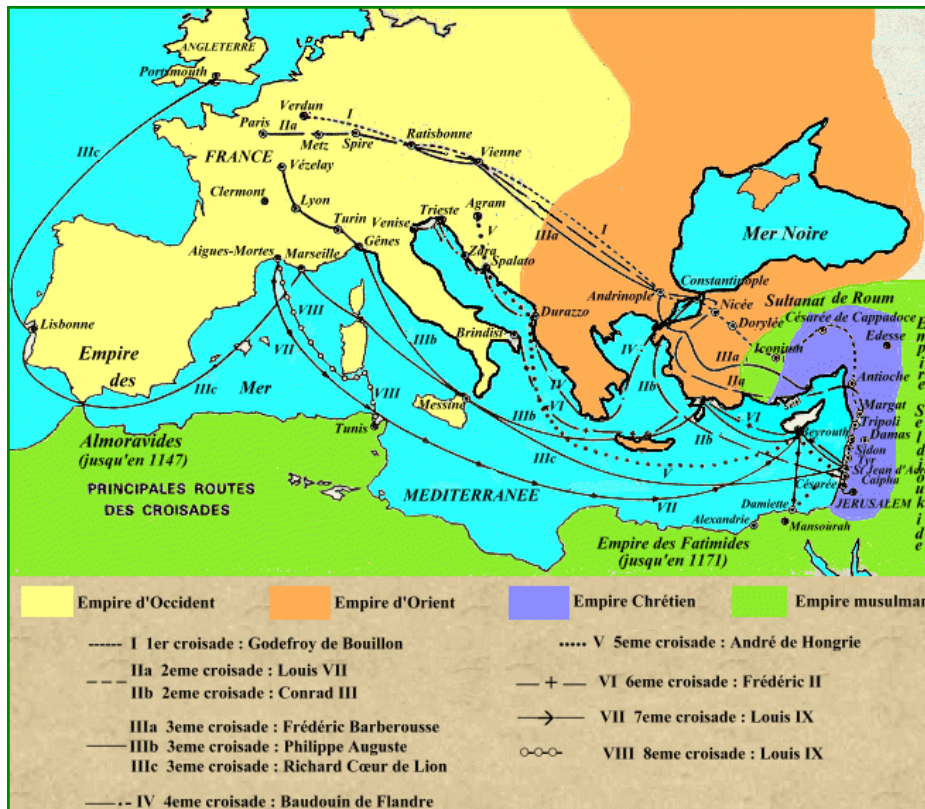
De cette commanderie il ne reste que quelques vagues témoignages. Des bâtiments ne subsistent, au fond d'un jardin, qu'un four à pain et une maison appelée par les Pleauliens la « maison du commandeur » avec une ancienne tour et à l'intérieur une grande cheminée.

Jeanne Vedrenne



## Les Hospitaliers

Vers l'an Mil, les chrétiens avaient pris l'habitude de se rendre à Jérusalem. Cette période d'intense dévotion aux reliques entraîne la multiplication des pèlerinages à Rome, à Saint-Jacques de Compostelle, à Jérusalem et en tous lieux où l'on peut toucher les corps des saints. Ces voyages bénéficiaient de croyances pour une meilleure santé du corps et de l'esprit avec comme finalité, le salut de l'âme.



### Les croisades en Terre Sainte

En 1095, le pape Urbain II prêche pour la première croisade. Ce pèlerinage armé avait pour but de délivrer Jérusalem des Turcs. Elle se termine en 1099 par la reprise de Nicée, de Tarse, d'Antioche et de Jérusalem. Godefroi de Bouillon, proclamé roi par ses compagnons d'armes n'accepte que le titre *d'avoué du Saint-Sépulcre*. Pour protéger les pèlerins tout au long de leur voyage, les soigner à leur arrivée, des laïcs créent un hôpital près du Saint-Sépulcre.





Les chevaliers les plus actifs fondent l'ordre militaire du temple (1120) à Jérusalem. L'hôpital Saint-Jean constitua l'ordre de l'Hôpital, reconnu par le pape en 1113 qui devint par la suite un ordre militaire (1130-1136). Sur le modèle de l'ordre du temple et des Hospitaliers, se forma ensuite l'ordre de Saint-Lazare.

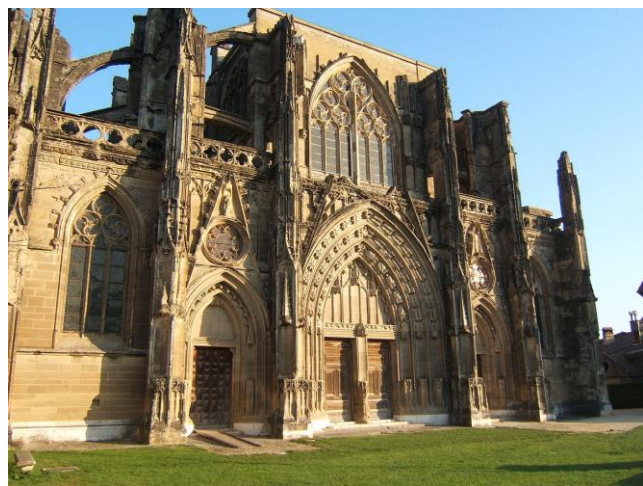
Parmi tous ces ordres hospitaliers établis en Europe, le plus ancien est certainement celui de Saint-Antoine du Viennois, car les reliques du saint seraient arrivées en Dauphiné autour de l'année 1070. La translation des ossements d'Alexandrie via Constantinople pour arriver en Dauphiné ou noble Jocelyn les aurait reçus de l'empereur romain IV Diogène (1068-1071), n'est pas prouvé. Par contre, un ancien document mentionne la localité de Motte aux Bois, petit village entre Grenoble et Valence.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, on compte déjà plus d'une centaine de commanderies antonines en Europe. En Basse-Auvergne, elles se situent à Montferrand, à Billon, Fougères, Vic le Comte, N'ébouzât, Rochefort, Saint-Amand et Tallende.

En Haute-Auvergne, furent édifiées quatre commanderies de Saint-Antoine en des lieux où prospérait le seigle. À Leynhac, région de Maurs, fondée par le seigneur Calvinet, à Lavastrie, région de Saint-Flour, à Lafeuillade à Vernols, région d'Allanche.

#### [Abbaye de Saint-Antoine-l'Abbaye \(Isère\)](#)

Une église aux dimensions imposantes et qui, pourtant, paraît inachevée. Comme une impression d'écrasement et de puissance qui disparaît instantanément en entrant dans l'édifice. Les voûtes élancées à 22 mètres de hauteur vous transportent et vous donnent le vertige. Les vitraux, qu'il faut imaginer historiés et colorés à l'origine, laissent entrer la lumière, synonyme de présence divine au Moyen-Age. Oui, cette église a tout du joyau de l'architecture gothique en Dauphiné, comme l'ont voulu les bâtisseurs de cathédrale. Elle était censée symboliser la puissance d'un ordre religieux influent, les Hospitaliers de Saint-Antoine.



## Les églises du Cantal

La période préromane est difficile à situer dans le temps. La naissance du Christ n'amène pas tout de suite l'envie de construire des églises. Ce n'est qu'à partir du III<sup>e</sup> siècle que l'on positionne l'introduction de la religion chrétienne en Haute-Auvergne. La première cathédrale fut construite à Clermont par l'évêque Namace au V<sup>e</sup> siècle.

\* **Namace**, en latin Namatius, fut **évêque** de Clermont au V<sup>e</sup> siècle. Il est reconnu comme saint par l'Église catholique romaine et fêté chaque 27 octobre.

*Après la mort de l'évêque Rustique, saint Namace devint en Auvergne le huitième évêque. Il fit bâtir l'église qui subsiste encore, et qui est la plus ancienne église dans les murs de la ville. Elle a cent cinquante pieds de long, soixante de large, cinquante de haut dans l'intérieur de la nef jusqu'à la voûte ; au-devant est une rotonde, et, de chaque côté, les ailes de l'église sont d'une élégante structure, et tout l'édifice est disposé en forme de croix. Elle a quarante-deux fenêtres, soixante-dix colonnes et huit portes. Une pieuse crainte de Dieu se fait sentir dans ce lieu, où pénètre une brillante clarté ; et très souvent ceux qui viennent prier y sentent des parfums qui semblent provenir de doux aromates. Les parois du côté de l'autel sont ornées de différentes espèces de marbres ciselés avec beaucoup d'élégance. L'édifice achevé au bout de douze ans, Namace envoya chercher à Bologne les reliques de saint Vital et de saint Agricole, crucifiés, comme on sait, pour le saint nom du Christ Notre Dieu.*



La fin de l'époque carolingienne marque le début de l'art roman classique. On supprime les charpentes par la mise en place de voûtes de pierre.

L'**église Saint-Thyrse** est une église de [style roman auvergnat](#) située sur le territoire de la commune d'[Anglard-de-Salers](#) dans le [département français](#) du [Cantal](#) en [région Auvergne-Rhône-Alpes](#).



L'église possède les caractéristiques de l'[art roman auvergnat](#). Sa construction remonte au [XII<sup>e</sup> siècle](#) et son porche au [XIII<sup>e</sup> siècle](#).

Elle fait l'objet d'un classement au titre des [monuments historiques](#) depuis le [10 août 1977](#).

L'Église Saint-Gal de Roffiac est le monument le plus riche et le mieux orné de la région de Saint Flour. C'est aussi l'un des mieux conservés. C'était une dépendance de l'abbaye de Conques (Aveyron), l'église date du XIIème siècle, ou de l'extrême fin du XIème siècle. L'église date du XIIème siècle, ou de l'extrême fin du XIème siècle.



Bien des clochers

ont disparu à la Révolution, ils étaient souvent à peigne et remplacés quelques fois par un grand clocher de forme octogonale.

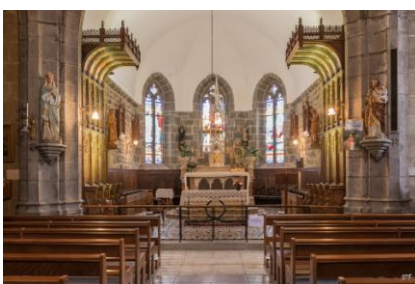
L'arrivé du gothique change le principe de construction. La

voûte est supportée par une croisée d'ogives contrebutées par des arcs boutants. Ce qui va permettre à l'édifice de s'élever avec plus d'ouvertures augmentant ainsi la lumière à l'intérieur.



L'architecture gothique est un **style architectural** d'origine **française** qui s'est développé à partir de la seconde partie du **Moyen Âge** en **Europe occidentale**. Elle apparaît en **Île-de-France** et en **Haute-Picardie** au **XII<sup>e</sup> siècle**. Elle se diffuse rapidement au nord puis au sud de la **Loire** et en **Europe** jusqu'au milieu du **XVI<sup>e</sup> siècle** et même jusqu'au **XVII<sup>e</sup> siècle** dans certains pays. L'esthétique gothique et ses techniques se perpétuent dans l'architecture française au-delà du **XVI<sup>e</sup> siècle**, en pleine période classique, dans certains détails et modes de constructions. Enfin, un véritable renouveau apparaît avec la vague de l'**historicisme** du **XIX<sup>e</sup> siècle** jusqu'au début du **XX<sup>e</sup> siècle**. Le style a alors été qualifié de **néogothique**.

Un des rares témoignages du gothique flamboyant pour le Cantal, se trouve dans l'église de Saint-Chamant.



Les stalles de l'époque ont été modifiées par l'ajout de pierres provenant de la destruction de l'église collégiale voisine. Sur la photo, on peut remarquer la lumière qui donne à l'intérieur une impression de calme.



## Les croix du Cantal



Le mot croix vient du latin « *crucem* », accusatif de « *crux, crucis* », croix gibet. Ce gibet était en effet, chez les anciens, formé d'un poteau généralement coupé par une traverse. La croix est assimilée à la religion chrétienne et s'épanouit à partir du IV<sup>e</sup> siècle. On parle de calvaire lorsque la croix fait partie d'un ensemble représentant la crucifixion du Christ. Une succession de croix comprenant 14

stations est appelée « *chemin de croix* ».

Les plus anciennes traces en Occident semblent dater du VII<sup>e</sup> siècle et il faut attendre le XI<sup>e</sup> siècle pour l'installation des croix dans les cimetières.

Dans le Massif central, Pierre Moulier distingue douze catégories principales : la croix de menhir, la croix de chemin, la croix de carrefour, la croix pour les enterrements, la croix de procession, celle de bornage, celle de village, de cimetière, croix des ponts, des sommets, des fontaines et des sources et en dernier la croix mémorielle.



La croix Grosse à Sériers

La croix de menhir illustre l'utilisation d'un mégalithe comme objet religieux. Dans les premiers temps, les chrétiens détruisent toutes les stèles qui rappellent les anciennes croyances. Puis, ils vont s'en servir comme support, ce qui évitait de construire un support lourd et difficile à construire.



La croix des chemins atteste la culture religieuse du lieu. Elle apporte réconfort aux voyageurs et certifie dans une certaine mesure la sécurité du lieu.

Urbain II, en 1095 propose de partir pour la Terre sainte pour délivrer le tombeau du Christ aux mains des incroyants. Les routes, les chemins à l'époque étaient plutôt incertains et souvent dangereux. Les croix de chemins rassuraient le pèlerin, tout en lui indiquant une progression sous la protection divine.

La croix de carrefour, véritable panneau de signalisation permettant de prendre une direction malgré une épaisseur de neige qui rendait l'orientation difficile.



La croix des morts avec sa dalle-reposoir, permettait aux porteurs de cercueils de faire une « pause » sur le chemin du cimetière. Ce temps de repos laissait aux porteurs un temps de repos, vu que la personne venant de décéder n'était que rarement pressé d'être enterré.

La croix de procession est placée à un endroit spécifique. Les rogations (bénédictions sur les travaux des champs) en milieu rural donnaient lieu à des processions à partir d'une croix ou elle servait de point de ralliement. On en trouve aussi près des églises qui informent de la mission divine de l'année.







Croix des vachers au Puy Violent

On trouve ce genre de croix sur pratiquement tous les sommets. Elles servent de point de repère pour les randonneurs et montrent la volonté de christianiser le lieu.



La croix des fontaines marque la source de la vie et place l'eau sous la protection divine.

La datation des croix est difficile, surtout lorsque aucune date n'est gravée dessus. Quelques fois, la technique se retrouve sur plusieurs éléments semblables, on peut à ce moment là, se donner une fourchette dans le temps pour la réalisation de la construction. Il est vrai que la position des bras et la superposition des pieds permettent de se positionner après l'époque romane.



## *Les moulins du Cantal*



Comme dans le reste de l'Europe, le pain est et restera l'aliment de base. En 1796, l'administration estimait que 800 grammes de seigle ou de sarrasin étaient nécessaires pour nourrir une personne quotidiennement.

Abel Poitrineau dans la vie rurale en basse Auvergne au XVII<sup>e</sup> siècle, révèle qu'en réalité, on ne mangeait pas moins de 1300 grammes par jour et par personne.

Les moulins à eau sont les plus nombreux en Haute-Auvergne.

C'est au début du deuxième millénaire que les meules en forme de cônes furent remplacées par des pierres circulaires plates.

L'arbre à cames, mécanisme transformant le mouvement circulaire continu de la roue motrice en un mouvement alternatif qui entraînait les marteaux se répandit, ce qui automatisa la préparation de la pâte à papier.

On estime que dans le Cantal, les moulins à farine sont les plus nombreux. Ils fonctionnent avec une roue verticale ou

horizontale. En 1809, on compte 63 moulins à farine dans le Cantal, situés dans l'arrondissement de Mauriac et 1904 moulins à eau à roues horizontales. 384 dans l'arrondissement de Mauriac ; 147 dans celui de Murat ; 521 dans celui de Saint-Flour et 888 dans celui d'Aurillac.

La plupart des moulins sont situés sur de petits ruisseaux qui sont souvent privés d'eau. Ce qui implique que la farine sera distribuée que localement et pas tous les jours.

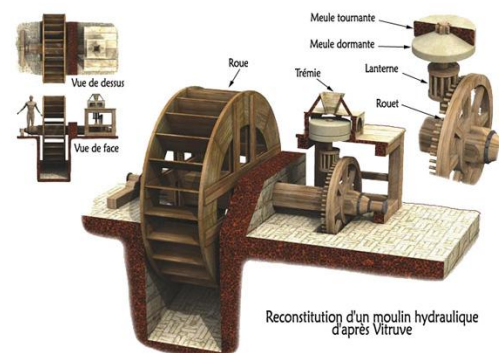


Sur 255 communes recensées, 19 ne possèdent aucun moulin. En 1809, les roues horizontales sont les plus répandues dans le Cantal. Le travail horizontal est le plus ancien mais beaucoup d'images représentent la roue verticale à l'extérieur, ce qui informe de suite sur l'utilisation du bâtiment.



Roue horizontale à Drils

Les roues horizontales sont les plus répandues dans le Cantal, tandis qu'au nord de la France, elles sont verticales. La position horizontale permet un mouvement direct avec la meule, on n'a pas besoin de renvoi d'angle. La roue horizontale est équipée de pales fixées à la base de l'arbre vertical. Elle est constituée de de cuillers en bois creusées à l'herminette. Pour en augmenter le rendement, un caisson en bois, le rouet dirige l'eau et amplifie le mouvement. On arrive a un rendement de 35% de la force originale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec les progrès de la mécanique, on parviendra à faire entraîner deux, trois ou quatre meules par une roue verticale.





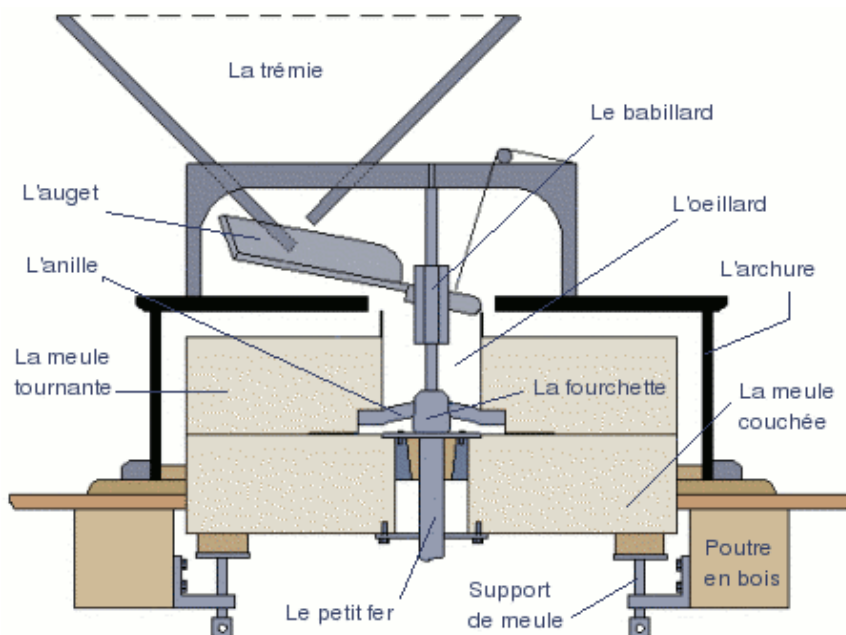
L'alimentation en eau prenait en compte la pente pour limiter la poussée du courant sur la roue.

Un barrage en amont permettait de diriger le flux par un tunnel en fermant l'alimentation par des vannes manuelles.

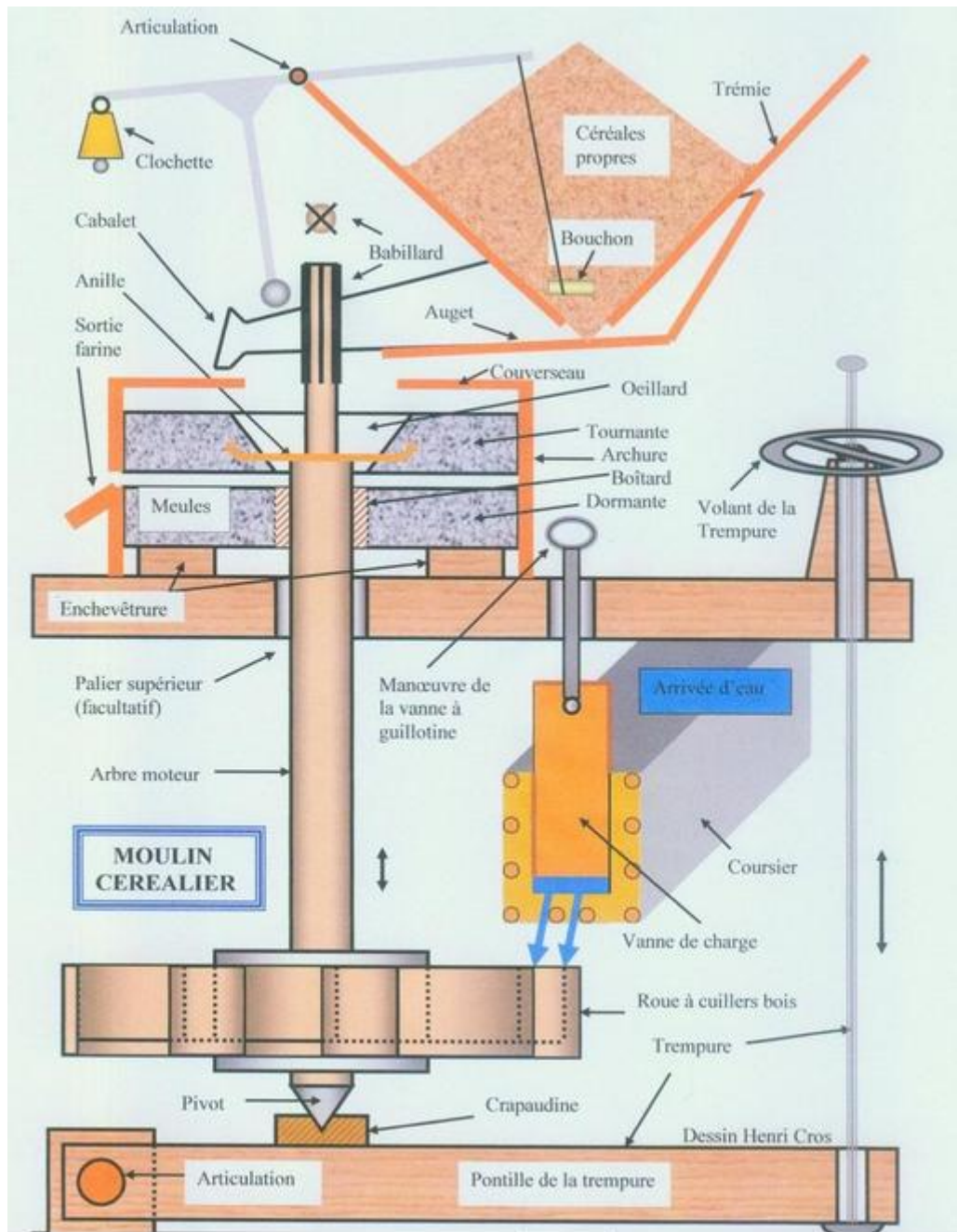
Certains étangs sont utilisés comme réserves, ce barrage souvent artificiel alimentait le moulin à travers une dérivation.

Le grain est envoyé dans l'œillard de la meule supérieure au moyen de l'auget, caissette ouverte à une extrémité. L'anille est la porte qui ferme l'arrivée du grain sur la meule.

Le blason de l'abbaye des religieuses de Brageac était « d'or à une croix de gueules, chargé en cœur d'un anil de moulin d'or ». L'anille est une pièce métallique encastrée dans la meule tournante.







## Schéma de fonctionnement d'un moulin a eau

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la majorité des moulins publics appartenait à des seigneurs, à des ordres religieux ou des bourgeois. Bien que la banalité ne soit pas un droit en Auvergne, la plupart des moulins étaient soumis à cette façon de réglementer le niveau de propriété. À la veille du XX<sup>e</sup> siècle, cinq moulins sur six avaient cessé toute activité, malgré l'amélioration du rendement des roues. Dès la fin, du XIX<sup>e</sup> siècle, les moulins se transformeront en usines électriques et le moteur va détrôner la roue à eau.

## *Le four à pain du Cantal*



Issu du latin « furnus » four à pain, ouvrage de maçonnerie voûté, comportant une ouverture à l'avant dans lequel on fait cuire le pain, la pâtisserie, etc....

Lorsque l'on traverse les villages de notre département, on remarque assez souvent l'existence d'un four à bois.

Le four banal était mis à la disposition des habitants par le seigneur moyennant une petite contribution. La banalité est abolie à la Révolution et l'entretien revient aux utilisateurs. Les personnes aisées possédaient un four privé sur leurs propriétés.

Pour la grande partie de la population, le four est construit sur le couderc, destiné à donner accès au plus grand nombre. Les fours individuels sont souvent accolés aux pignons des maisons, ils sont couverts de lauzes ou de tuiles en terre cuite.

Le principe est de brûler du bois pour chauffer l'intérieur du four à une température idéale pour cuire la pâte.

Après avoir récupéré les cendres, on place les paniers qui contiennent la pâte.





Le four banal au Moyen-âge dans nos campagnes en forme de dôme servait à cuire le pain. Les combustibles les plus utilisés sont le genêt et le noisetier. On chauffe le four avec des fagots la veille ! Le four peut contenir 15 à 25 pains, la cuisson avait lieu une ou deux fois la semaine.

Le four "banal" était le plus souvent la propriété commune des habitants du hameau ou de plusieurs habitants. On retrouve encore dans d'anciens vieux papiers, l'acte notarié qui le décrit et le partage entre deux propriétaires.

Quatre fours à pain existent encore à Saint Martin Cantalès :

À Saint Martin Cantalès existent de nombreux fours dans les maisons ou dans les cours de ferme, notamment au Mont où il y avait trois fours.

Tous les ans La Fête du pain se fait dans de nombreux villages, soit vers le 16 Mai pour la Saint-Honoré, patron des boulangers, soit vers le mois de juin. Cette fête du pain est très appréciée par les habitants.

La construction d'un four pourrait se faire sur un terrain Communal !

Le feu a encore dans nos contrées, un caractère sacré et reste au centre de certaines manifestations annuelles. D'ailleurs, on comptabilisait le nombre de familles par le nombre de feux. Encore, aujourd'hui, cuire le pain au four donne lieu à un véritable rituel.



## Les clochers du Cantal



la commune de GOURDIEGES se situe près de PIERREFORT dans le cantal. l'église de la commune date du 16ème elle possède un magnifique clocher a peigne, le saint patron de la paroisse est St MËN.

Nombre de clochers se sont retrouvés avec des cloches en moins. Le décret du 30 juin 1791, confirmé par celui du 23 juillet 1793, prévoit la mise à disposition de toute les cloches sauf une, au pouvoir exécutif. Ainsi, 100 000 cloches de France sont fondues et transformées en canons ou en monnaies.

À partir de l'Édit de Milan qui valide la fin des persécutions des Chrétiens au IV<sup>e</sup> siècle, les cloches vont plutôt servir à rassembler les fidèles.

Leur utilisation se diversifie, on attache une cloche aux cous des animaux dans les montagnes. Ce type de cloche en tôle, en laiton ou en bronze prend le nom de sonnaille ou clarine.

En 801, le concile d'Aix-la-Chapelle renforça le côté sacré de l'action et réserva aux prêtres le pouvoir de convoquer le peuple aux offices grâce à ce système. Ainsi, dès le VII<sup>e</sup> siècle, on arrête de sonner le Vendredi saint jusqu'au jour de Pâques, lorsque les cloches reviennent de Rome. Au VIII<sup>e</sup> siècle, l'Angélus (trois tintements suivis d'une pleine volée), est validé par le pape Urbain II. À l'occasion de la première croisade (1096-1099). Le pape Jean XXII avec Louis XI en 1472 ordonna de faire sonner l'Angélus, le matin, le midi et le soir. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, les horloges furent reliées aux cloches. Dans le sud du département, on inventa le mot trincho pour les sonneries de trois cloches. Pour concevoir une cloche, on faisait appel aux saintiers, ces fondeurs vont développer une grande activité en Auvergne jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.



La cloche est un objet creux en bronze réalisé par moulage. On trouve différents alliages (78% de cuivre et 22% d'étain), c'est une opération complexe réalisée grâce au savoir-faire perfectionné depuis plusieurs siècles.



Si vous passez cette année une tête au Mont Saint-Michel, n'hésitez pas à faire cinquante kilomètres de plus pour vous rendre à Villedieu-les-Poêles. Au cœur du village normand, se cache une fonderie de cloches. [L'entreprise Cornille Havard](#), installée dans les lieux depuis 1865, fabrique des cloches de navire, d'église ou encore des carillons que l'on retrouve dans le monde entier.

La première étape pour la fabrication d'une cloche consiste à préparer un moule. Le fondeur va créer trois moules. Un pour l'intérieur de la cloche, la partie pour l'épaisseur de la cloche puis la chape qui est la partie extérieure.

La deuxième étape consiste dans la coulée, le moule reçoit le métal à une température de 1080°C. Une fois refroidi, le moule est cassé, la cloche toute noire apparaît.

La troisième étape est l'accordage. Pour donner la bonne note à la cloche, le fondeur travaille avec une meule.

Chaque cloche est baptisée avant son installation, on attribue à la cloche un parrain ou une marraine.

Aujourd'hui, on estime à 300 000 le nombre de cloches, malgré la Révolution et les deux guerres mondiales. Depuis les années 1990, les cloches fêlées sont remises en état grâce à une nouvelle technique de soudure.

L'environnement juridique : La propriété d'une cloche reste au clergé si la cloche a été achetée avant la loi de séparation de l'Etat (1905). Si elle été acquise après, les ministres du culte en ont la jouissance, mais le maire peut pas prendre un arrêté pour réglementer les sonneries. En cas de désaccord, le préfet contacte l'évêque. En fait, un maire ne pas s'opposer à un service religieux, car l'église est considérée comme un lieu de culte et permet le rassemblement des fidèles.



La plus grosse cloche du monde, fondue en 1735 et installée au Kremlin, pèse 201 tonnes, elle a 5,90 m de diamètre et 60 cm d'épaisseur. Cloche orthodoxe, conçue pour être fixe, elle est maintenant fêlée. Une autre cloche, qui fonctionne à la volée pèse 33 tonnes. Elle a été créée en France et expédiée aux États-Unis. La Savoyarde, fondue en 191, pour le Sacré-Cœur de Montmartre est la plus grosse cloche de France, elle pèse 18,84 tonnes, elle a 3,06 m de diamètre. La plus cloche du Cantal se trouve dans la cathédrale de Saint-Flour (1881), elle pèse 3,156 tonnes et mesure 1,70 m de diamètre.



La plus ancienne cloche du Cantal se trouve à Brageac, fondue en 1466, elle porte l'inscription « *Jésus Marie ; une âme sainte, dévouée, est l'honneur de Dieu 1466* ». Pour le Cantal, on compte 89 cloches sur les 6247 pour l'ensemble de la France. Sept d'entre elles remontent au XV<sup>e</sup> siècle. Certaines études montrent bien des singularités comme à Peyrusse, au Falgoux, à Antignac, à St-Paul de salers.



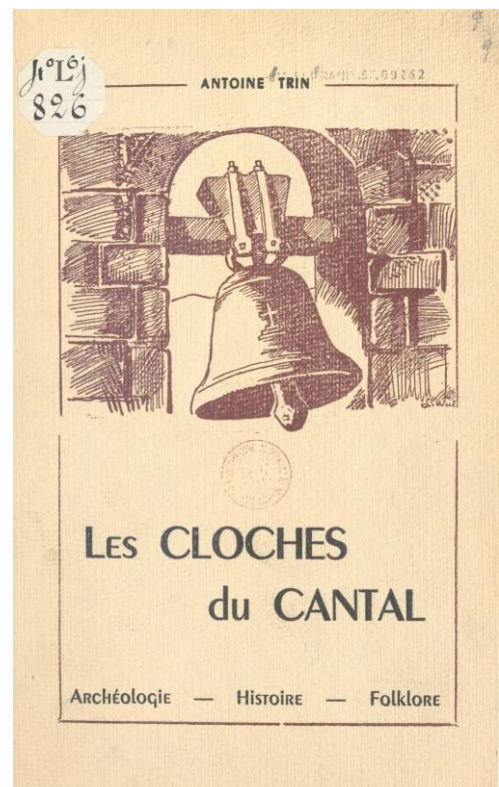
Église de Bredons

En 1711, les sonneurs jouaient avec les cloches pour éloigner l'orage. En 1725, certains habitants ont demandé que la cloche qui était fêlée soit réparée pour éloigner les différents orages. Depuis, on est convaincu de l'inefficacité du procédé. Surtout que le sonneur pouvait recevoir la foudre avec certains clochers pointus.

La cloche, un beau sujet de composition française, qu'il y a déjà près d'un siècle, le bon Monsieur Rolland, du petit séminaire de Pléaux, donnait à ses élèves de seconde pour mesurer leur talent ! Mais il ajoutait aussitôt : "Arrière les profanes !" La cloche qui est, tous les jours, la voix de Dieu et de l'Église et, de loin en loin, la voix de l'homme clamant sa détresse, appelant au secours ou laissant exploser sa joie, voilà qui n'admet pas la médiocrité. [...] C'est pour cela que son histoire devait être écrite.

Jusqu'à l'ère de l'électricité puis du téléphone, les cloches ont rythmé la vie des villageois, annonçant quotidiennement l'aube, midi et la tombée de la nuit avec l'angélus, les fêtes et les cérémonies, les catastrophes ou les deuils.

Dans les années 1950, une étude des cloches du département du Cantal, réalisée par Antoine Trin, a permis de localiser les plus anciennes du Veinazès : Prunet (1523), Teissières-Bouliès (1529), Vezels-Roussy (1558), Vieillevie (1582) ou Ladinhac (1597).







## Le château de Saint-Etienne de Chomeil

En 1549, la seigneurie fut acquise par Joachim de Chabannes, son petit-fils la revendit, le 14 novembre 1607, à Jean Dubois, argentier ordinaire du prince de Condé, originaire de Soleilladour, entre St Etienne et Menet, et petit-fils de Gabrielle de Dienne, à partir de ce retour dans la lignée des Dienne, elle restera dans la même famille. Jean Dubois, devenu seigneur de Saint-Etienne, surélève la partie basse, comme en témoignent les pierres d'angle de la partie supérieure, en pierres taillées de Menet, alors que les pierres d'angle du rez-de-chaussée de cette partie sont en gros moellons, la pierre de Menet est également utilisée pour les mâchicoulis de la tour ajoutée au Nord-est pour équilibrer la façade Nord devenue façade principale, on y ouvre d'ailleurs une porte d'entrée plus digne d'un château que la précédente. Des adjonctions et embellissements se sont succédé depuis, sans que l'on puisse toujours les dater; les petits corps de bâtiment ajoutés semblent dater du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le porche daté de 1740, et sans doute les cadrans solaires, les fenêtres ont été agrandies sous l'Empire, comme en témoignent les ferronneries, au moment où la famille de Saint-Etienne a abandonné Val, acquis en 1778. Vers 1900, des fenêtres ont été créées dans la toiture, et l'on a ajouté des supports de pierre autour de la toiture du corps de logis principal, rappelant les mâchicoulis des tours. Un parc à l'anglaise a été dessiné à la place des deux enclos existants et ses arbres ont complété les deux tilleuls Sully, plantés au début du XVII<sup>e</sup> siècle de chaque côté de la nouvelle entrée. Les deux tilleuls d'origine ont disparu, l'un entre les deux guerres et l'autre en 2000, du parc à l'anglaise d'origine datent le séquoia, le cèdre, deux sapins, un tilleul et quatre épicéas. La dernière des Saint-Etienne a épousé Raoul de Malet en 1857, leur fille a épousé Henri de Douhet et leur fils a légué la propriété à ses neveux de Tessières, qui ont pris en 1993 la suite de cette déjà longue histoire.





Les ruines du château d'Apchon

Les ruines du château d'Apchon se situent sur une colline près du village de Noalhac. Cité dans la charte de Clovis, il est cité comme un des plus anciens édifices d'Auvergne. L'histoire de la famille commence avec Amblard, baron d'Apchon en 998. Après s'être rendu coupable de viol et du meurtre d'une nonne, il abandonna son château de Limagne en faveur d'un de ses cousins, Guillaume Brunet. Pour récupérer son bien, Amblard tua son cousin et pour son pardon, il dut se rendre à Rome pour demander son pardon au pape Sylvestre II (Gerbert). Il obtint l'absolution en échange d'une donation aux moines de Cluny.



Vers le milieu du XIe siècle, l'épouse d'Amblard, Ermengarde de Roche-Agoux, comtesse d'Apchon décida de transférer les reliques de Saint-Mary qui se trouvaient dans un coffre en l'église de Saint-Mary le Cros dans celle de Mauriac. En chemin, une source miraculeuse apparue au dessous du rocher qui supportait le château d'Apchon.



L'histoire nous rappelle qu'un certain Armand accompagna Guillaume VI, comte d'Auvergne pendant la première croisade.



Il participa au siège de Tripoli en 1103 et il existe dans la galerie du château de Versailles un tableau de Arnaud d'Apchon, croisé, vers 1102.

Après beaucoup d'ennuis avec le roi de France, Guillaume d'Apchon se décida à rendre hommage à l'évêque de Clermont en 1239. Cet acte d'allégeance ne l'empêcha pas d'envahir à la tête de ses vassaux, les terres auvergnates qui relevaient du comte de Toulouse en 1265. Ils firent de grands ravages dans le Carladès avec la destruction de toutes les églises. Il fallut l'intervention d'Eustache de Beaumarchais pour faire cesser les pillages. Guillaume fut condamné à une amende de 3 000 livres pour indemniser ses victimes.

Après les différents avec l'évêque de Clermont, celui-ci envahit la place et le drapeau de l'évêque flotta sur l'une des tours du château. Ces différents conflits n'empêchèrent pas les comtes d'Apchon de conserver leur rang au sein de la noblesse.



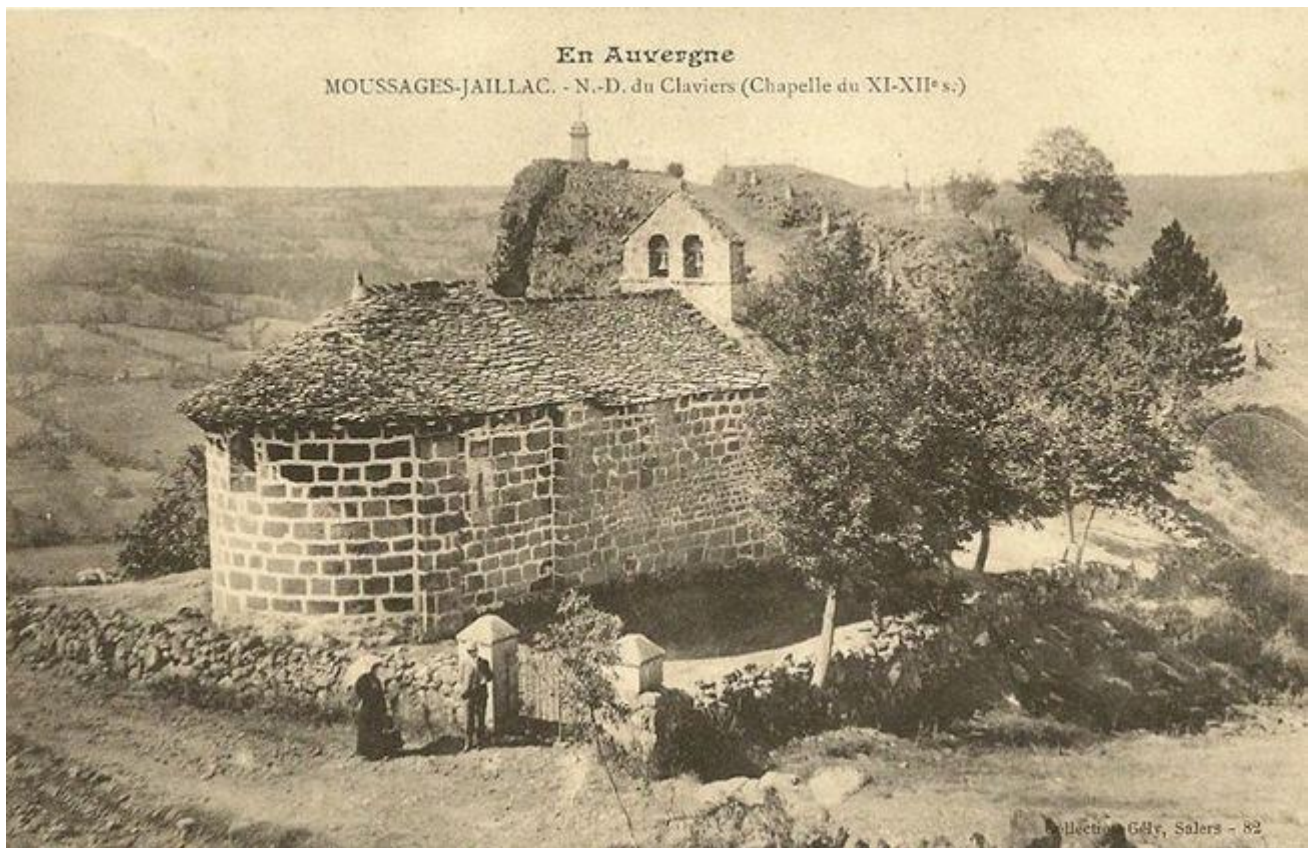
Convocation des barons poitevins pour prendre part aux opérations de la guerre de Flandres - Août 1304 Bataille de Mons en Pevèle

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le comte Guy s'illustra dans les guerres de Flandres auprès de Philippe VI de Valois.

Après le désastre de Poitiers en 1356, Guillaume VI, comte d'Apchon prit la tête de la noblesse du pays pour tenter de résister aux Anglais. En 1357, il sauva Maurs attaqué par les Anglais. En 1359, il résista aux assauts menés par Aimerigot Marchès au service des

Anglais qui ravageaient le Cantal. Son successeur, Guillaume VII fut tué au cours de la bataille d'Azincourt en 1415 ; son frère Jean fut assassiné. Le XV<sup>e</sup> siècle marque l'apogée de cette famille en Haute-Auvergne.





### La chapelle de Claviers

En 1109, le seigneur de Claviers intervint dans la nomination du doyen Pierre Balderie au monastère de Mauriac.

\* Du château de Claviers, il ne reste pas grand-chose.

Le rocher présente aujourd'hui, un chemin de croix, réalisé par François Lesmarie, dit le «*Saint de Jailhac*» il vécut en véritable ermite avant d'être enterré au milieu de son chemin de croix.

La chapelle du château a résisté au temps, elle a gardé son abside romane avec des modillons dont l'un d'entre-deux se retrouve dans l'église de Moussages.

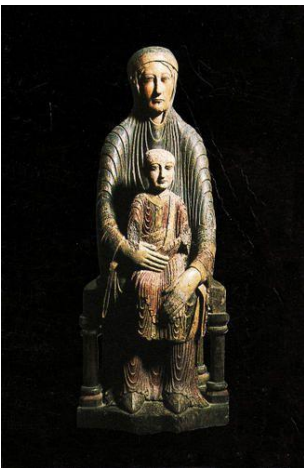
Il représente, un homme tenant sa barbe dans ses mains. Cette copie permet de dater la construction de la chapelle vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle.







### Le chemin de croix de Jailhac



La présence dans une niche de la chapelle d'une superbe statue en bois de Vierge romane connue sous le nom de Notre-Dame de Claviers vient d'un don de Raoul de Scorailles avant son départ pour la croisade en 1098.

La seigneurie de Claviers était sous l'autorité de l'évêque de Clermont puis elle passa rapidement sous celle des de La Tour d'Auvergne. Les armoiries de la première famille Claviers « *de gueules au chevron d'argent cantonné de trois clefs de même, les anneaux en forme de losanges* » sont reproduits sur un document de 1284.

L'Armorial de Revel indique en 1450, l'existence de huit fiefs dont plusieurs identifiés dans la paroisse de Moussages, de Valmaison, de Valens, de Meallet, de Romananges et de Salins.



En 1773, Brun de Claviers, accusé du crime de lèse-majesté se vit confisquer sa terre, que Jean de France donna à son chambellan, Jacques Loup. Pendant la guerre avec l'Angleterre, Brun de Claviers choisit le camp anglais. Cette alliance, considérée comme une trahison participa au démembrement du domaine de Claviers.

Après l'héritage de Jacques Loup, la terre de Claviers passa dans la famille de Robert de La Tour, évêque de Clermont puis Bernard VI de La Tour en pris possession.

À Claviers, à quelques dizaines de mètres de la chapelle, on remarque les ruines du village de Corbeyre avec un four à pain, encore bien conservé. Dans le site de Claviers, il ne reste comme dernier souvenir que la pierre de la dîme qui servait à mesurer les redevances seigneuriales.



La destruction du château de Claviers semble remonter au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. La légende raconte que la fille du châtelain est incendié la place par désespoir car ses parents refusaient de consentir à son mariage avec le seigneur de Montclar. Ils estimaient que la famille Montclar était trop pauvre pour pérenniser cette union. Yolande après avoir fuit l'incendie, revint dans le château en flammes pour y récupérer une cassette contenant les souvenirs de son amoureux, ce qui causa sa perte.

Le village proche de Corbeyre, toujours habité en 1523, fut détruit pendant les guerres de religion.

## Évolution de l'Église

Après la conversion de l'empereur Constantin au christianisme, l'Église se pose en héritière du monde romain. La première véritable cathédrale est celle de Saint-Jean de Latran, elle s'inspire du style des basiliques du Bas-Empire.



\* Vers l'an 300, les Romains quittent la Gaule, laissant la place à des hordes de sauvages qui tentent de s'approprier le cœur de nos régions. L'Église devient à ce moment là, la seule entité capable de s'opposer à ces envahisseurs. Elle va représenter le droit, la culture, une certaine morale et elle profitera pour placer sa notoriété au plus haut niveau de la mémoire populaire.

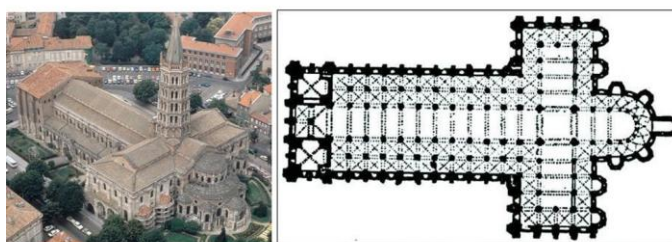
L'espace de la cathédrale devient rapidement, le centre névralgique de la ville. L'absence de chaises, facilite les déplacements et les rencontres de fidèles. On se parle, on commerce, on festoie, le cœur étant réservé à la prière. Elle devient par instant, lieu de sacre. Ainsi, trente cinq rois de France seront sacrés dans la seule cathédrale de Reims. À travers les rites religieux, la cathédrale devient la garante de la stabilité du royaume.

Initialement appelée *l'ecclésia*, la cathédrale est pourvue d'une nef principale, de bas-côtés et d'une abside (sans narthex) et d'un transept. Elle adopte en cela un plan en croix latine.

Cet édifice où l'on prie, devient une ville dans la ville. Pour trouver l'argent de la construction, les papes n'hésiteront pas à distribuer les indulgences, ce qui provoquera le mécontentement de certains religieux avec la naissance du premier dogme de la chrétienté.

### Le plan de l'église romane

Le plan de l'église se fixe: un transept à l'est donne la forme de la croix latine à l'édifice. L'entrée est à l'ouest.



Église romane: Saint Sernin de Toulouse, 1080-1120, plan

Transept (ukrsnica), deambulatorijum, hodočasnički hor



\* Cette différence de point de vue, engendrera la naissance du protestantisme, rejetant l'esprit de corruption du catholicisme.

La **Réforme protestante** ou « **la Réforme** », amorcée au **XVI<sup>e</sup> siècle**, désigne un mouvement de transformation du christianisme catholique qui s'étend de la fin du Moyen Âge jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle et qui se donne pour finalité de revenir aux sources et à la forme première du christianisme. La Réforme a été représenté par des acteurs de nature diverse : théologiens, prédicateurs, rois, princes et par des membres de classes sociales variées : bourgeois, paysans, intellectuels. La Réforme avait des motivations religieuses, politiques et économiques et elle a aboutit à transformer en profondeur les sociétés européennes et les cultures soumises à l'influence de l'Europe notamment en Amérique du Nord. Elle fait sentir son influence encore de nos jours sur diverses parties du monde dont principalement l'Europe, l'Amérique du Nord et dans une moindre mesure l'Amérique du Sud et l'Asie.

À la veille de la guerre de Cent Ans (1337-1453), nos forêts occupent 13 millions d'hectares (un million d'hectares de moins par rapport à aujourd'hui). Dès le XI<sup>e</sup> siècle, l'industrie avec ses fours, ses souffleries de verre consomment énormément de bois. Au XII<sup>e</sup> siècle, le manque

d'arbres, devient crucial et la construction des bateaux avec leurs grands mats oblige les architectes à de nouvelles opérations.

\* Lorsque Napoléon décide de battre la flotte Anglaise, il ne possédait pas à cette époque, les moyens de construire une flotte



moderne et capable de s'opposer à la technologie des bateaux britanniques.

La naissance du gothique va révolutionner la construction religieuse. L'art roman avait un immense défaut. Il ne permettait pas, sous peine d'effondrement de monter en hauteur et de créer un maximum d'ouvertures pour laisser entrer la lumière. Les contraintes développées par la voûte sur les murs étaient sources de destructions, les murs s'écartaient, l'édifice s'écroulait.

\* La solution de l'époque pour les architectes était d'entourer, de coller sur les murs extérieurs, des bâtiments qui consolidaient l'édifice.

Le gothique apporte la solution, il pose la voûte sur quatre colonnes et libère les murs de toute pression exercée par le poids de la toiture.

La réforme grégorienne :

Au XI<sup>e</sup> siècle, à côté de la réforme monastique, menée par les abbés de Cluny, apparaît à l'instigation des papes, une réforme pontificale et ecclésiastique qui répond à un besoin d'épurer les mœurs du clergé, de libérer l'Église du pouvoir politique et plus largement de dissocier le temporel du spirituel.

Grégoire VII (1073-1085) a spécialement attaché son nom à cette réforme, mais Léon IX, mort en 1054 ; Urbain II, mort en 1099 et Innocent III, mort en 1216 sont aussi des figures marquantes des papes réformateurs.

Les décrets grégoriens luttent contre l'achat des charges ecclésiastiques et à l'administration des sacrements moyennant finances (la simonie). Ils proscrirent le concubinage ou le mariage des prêtres (le nicolaïsme) et leur imposent le célibat qui jusqu'alors n'était que recommandé.

\* N'oublions pas que le Catharisme est né de ses différences fondamentales. Certains religieux (évêques) dans le sud de la France possédaient de grandes propriétés et finançaient plusieurs maîtresses. Le pape et le roi de France réunirent leurs efforts pour effacer militairement cette contradiction.



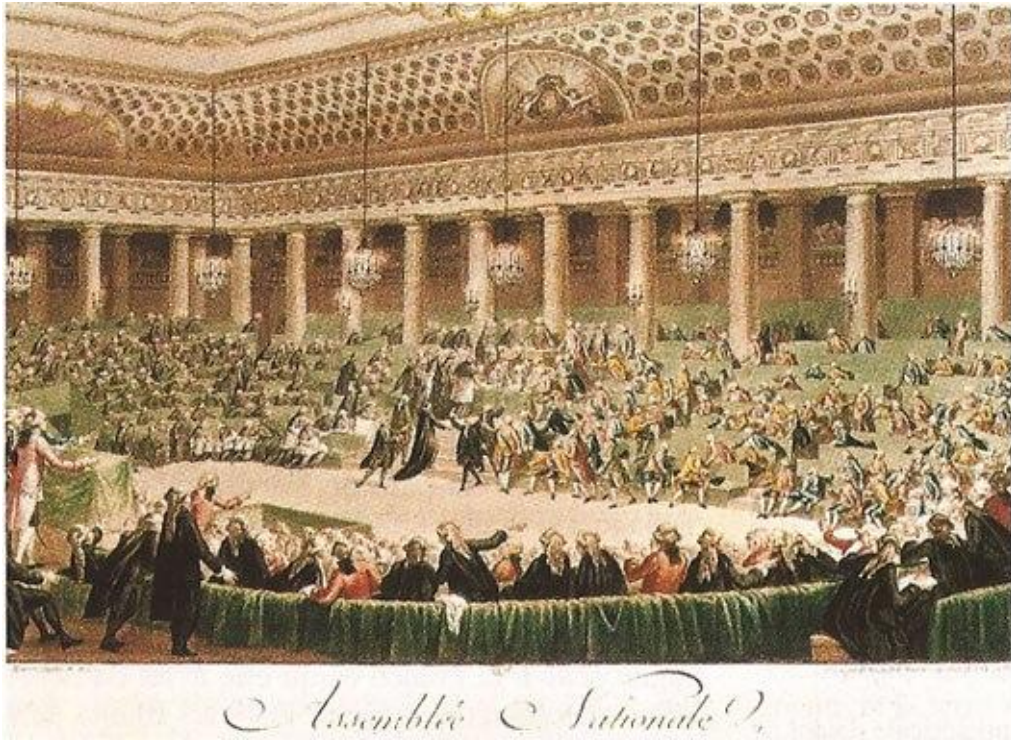
La réforme grégorienne vise à séparer le clergé des laïcs, par un monde de vie différent mais aussi par la mise en place de structures refusant toute ingérence locale.

L'Église entend à ne plus laisser aux puissants seigneurs, le choix d'élire les évêques, abbés ou curés. La désignation du pape revient désormais aux clercs, électeurs devenus cardinaux. La querelle s'achève avec le concordat de Worms (1122) sur le principe de la double investiture d'abord spirituelle puis temporelle. En trois siècles les réformateurs grégoriens ont obtenu non seulement de briser l'ancienne hiérarchie qui les soumettait au pouvoir temporel mais aussi d'inverser les priorités en mettant en premier le pouvoir spirituel.



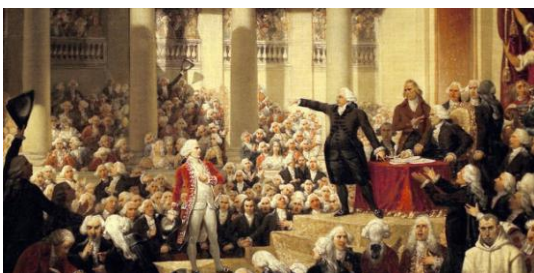
## *L'Assemblée constituante et l'Église*

Dans la nuit du 4 août 1789, le clergé et la noblesse au milieu de l'enthousiasme général votent l'abolition des privilèges, ce qui implique pour le clergé, la disparition de la dîme, du casuel et de tous les bénéfices existants.



La confiscation des biens du Clergé est la conséquence de la prise de conscience d'une grande partie de la population au sujet des avantages accordés au monde religieux et à une grande partie de la noblesse.

Mirabeau, fit voter le 2 novembre 1789 « *la mise à la disposition de la Nation des biens du clergé* ». Cette opération financière qui devait remplir les caisses de l'Etat se fit dans des conditions catastrophiques et n'apporta pas les résultats escomptés. Elle servit surtout à enrichir une certaine bourgeoisie sans scrupules.

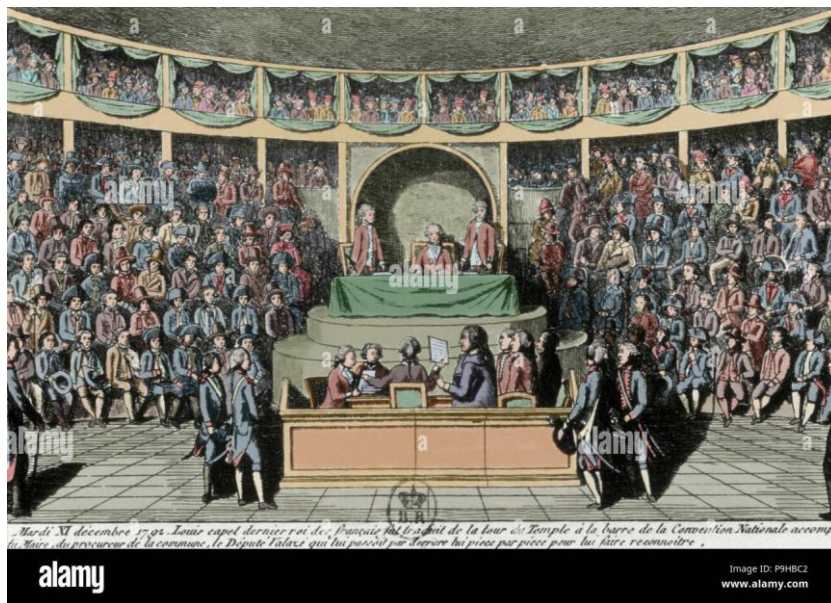


Le 27 novembre 1790, l'Assemblée vote un décret qui exige le serment de fidélité à la Constitution pour tout prêtre fonctionnaire, c'est-à-dire que tout religieux qui exerce un ministère paroissial sur le territoire français reconnaît l'autorité de l'État

avant l'autorité du pape. Côté Vatican, les 10 mars et 13 avril 179, deux brefs de Pie VI cassent et annulent tout ce qui avait été voté auparavant. C'est alors que bon nombre de *prêtre jureurs* revinrent sur leur serment.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1791, l'Assemblée législative succède à l'Assemblée constituante. Au lendemain de la victoire de Valmy, une troisième assemblée succède à la Législative et devient pour trois ans *la Convention nationale* (1792 -1795).

Dès sa première séance, elle abolit la royauté et proclame la République.



\* À partir du 22 septembre 1792, commence l'an 1 de la République.

**Le 21 janvier 1793 à 10h22 du matin, Louis XVI de France n'était plus ; condamné à mort par la Convention Nationale, son exécution mit fin à un procès qui déclencha les passions pendant près de deux mois. Encore aujourd'hui, ce jugement fait débat dans la société et auprès des historiens : si la nécessité de renforcer la République "imposait" l'élimination du Roi, la procédure ne fut pas parfaitement légale au regard des lois de l'époque.**

\* Le 20 novembre 1792, de nouvelles pièces à conviction furent donc portées à la connaissance des députés : dans la cachette secrète construite à l'intérieur d'une boiserie dans un corridor menant à la chambre à coucher du roi au château des Tuileries, les révolutionnaires ont mis en lumière pas moins de 625 documents dont les plus accablants révèlent la correspondance secrète du roi et de la reine avec leur allié l'Empereur d'Autriche.



## Les Scorailles



La légende nous raconte l'origine de cette famille située à Escorailles au V<sup>e</sup> siècle. Un lieutenant de l'empereur Honorius (395-425), Scaurius Aurelius serait le fondateur d'un poste militaire en ce lieu.

On retrouve cette famille issue d'un des seigneurs de Mauriac en l'an 510.

Comme dans beaucoup de nos régions françaises, les différents Ducs mènent une politique personnelle, Pépin le Bref, fils de Charles Martel qui arrêta l'invasion arabe à Poitiers (732), attaque le Duc Waiffre, responsable dans toute la région d'Aquitaine.

Le château d'Escorailles est construit au XI<sup>e</sup> siècle, il sera normalement comme beaucoup de nos châteaux, entouré de tout un village.

Suite à la guerre de Cent ans, la forteresse est abandonnée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, il reste quelques pans de murailles, ancienne fortification qui formait un parallélogramme rectangle avec dans chaque angle, une tour de gué.



Marquès de Scorailles, fils de Louis, décide vers 1470, de construire un nouveau château, dit de La Vigne. Cette période peu sûre, oblige la mise en place d'un mode défensif avec

chemins de ronde, mâchicoulis et fossés. La

dynastie des Scorailles s'éteint peu à peu avec

l'alliance de Marguerite d'Humières, petite-fille de

Bertrand. Elle apporte La Vigne en dot à Jean-

Baptiste de La Tour de La Placette. En 1889, le

château est vendu à Antoine Fraignac puis en 1950,

il est racheté par Georges du Fayet de la Tour,

descendant de la famille de Scorailles





## Ruines du Château de Crèvecoeur

En 1287, le château de Crèvecoeur reste à construire. Les assises du baillage royal se tiennent dans une maison de Saint-Martin Valmeroux, louée à cet effet.

En 1295, l'édifice sert de prison et de demeure aux gardiens.

\* Par comparaison, en 1841, le Conseil Général du Cantal demande à la préfecture, l'établissement d'une gendarmerie à Salers. La région propice aux vols, les malfaiteurs se retrouvent emprisonnés à Salers, petit village isolé du monde. Certaines bandes organisées rançonnaient les laboureurs, pillant effrontément leurs troupeaux, semant la terreur parmi la population sans défense.

Marcel Boudet, seigneur de Salers, sénéchal du Poitou fut chargé en 1269, par Alphonse de Poitiers de détruire les bandes de faydits et de bannis qui terrorisaient le haut pays d'Auvergne. En quelques années ce remarquable préfet de police parvint à rétablir la paix et la sécurité dans notre région.

Ainsi, les bandits, une fois jugés à Saint-Martin Valmeroux, étaient enfermés au château de Crèvecoeur. Pour les condamnés à mort, la pendaison se déroulait sur le rocher attenant au château, d'où le nom de « *roc des pendus* ».

Trois fois par an, le bailli Jean de Trie fournissait les comptes de fonctionnement en langue romane.

- Pour deux sergents qui gardent les voleurs : 8 deniers.
- Les travaux : 30 livres.
- Vente de cuir : 15 deniers.

La construction du château se termine en 1293 car les textes anciens relatent qu'un grand nombre de « bannis du roi » furent conduits à Crèvecoeur. On pendit leur chef, Mathieu Ganots, certains franchirent la frontière, d'autres séjournèrent dans les cachots jusqu'en 1299. Dès 1516, le château en mauvais état devint inintéressant pour la noblesse, jusqu'à la Révolution. Aujourd'hui, le château est fréquenté seulement par les gardiennes de chèvres ou par les chasseurs de renards.



## La langue occitane



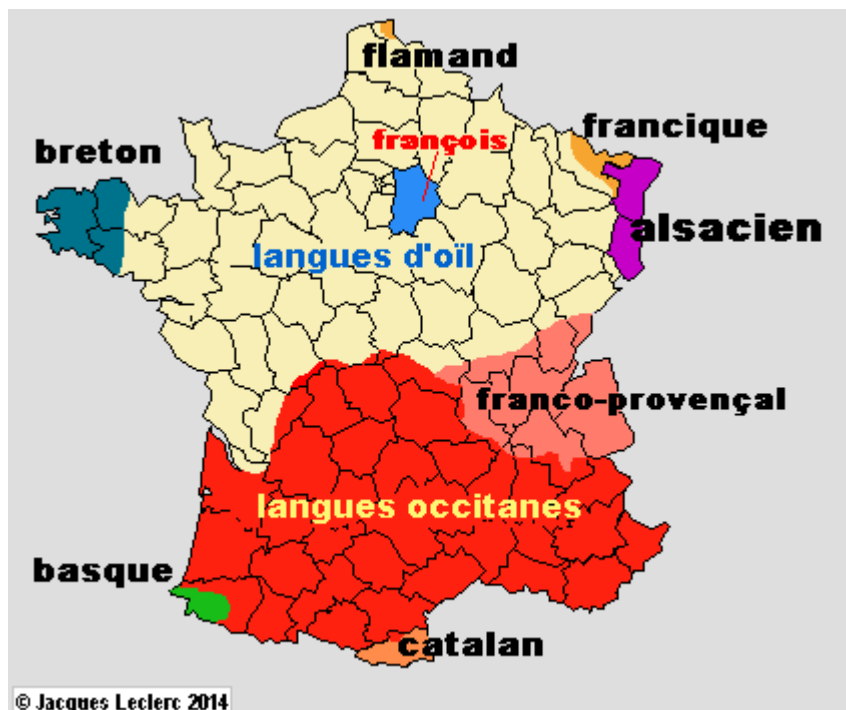
Le Cantal, comme trente-trois départements du sud de la France utilisaient la langue occitane. Cette langue est issue de la superposition de plusieurs langues car les différents régions concernées seront tour à tour peuplées par les ibères, les celtes-romains, les wisigoths.

La différenciation entre français (langue d'oïl) et occitan (langue d'oc) est la conséquence d'une faible occupation par les francs pour la moitié sud de la France et la difficulté de transmettre sa culture et sa langue avec des systèmes de communications inexistantes pour le nord de France. Ainsi, chaque région va développer son langage et pendant plusieurs décennies ne connaître que ce moyen d'éducation.

C'est l'édit de Villers-Cotterêts (1539) qui oblige l'usage du français, mais l'écrit de l'occitan va perdurer dans le Cantal jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Avec la centralisation

du pouvoir royal, relayé par le pouvoir républicain, le français s'impose dans tous les documents administratifs. On peut souligner l'article au XIX<sup>e</sup> siècle, de Norib en occitan dans le journal de Saint-Flour, commentant la mort de Tolstoï.

Le français naissant n'occupait encore au IX<sup>e</sup> siècle qu'une base territoriale extrêmement réduite et n'était parlé que dans les régions d'Orléans, de Paris et de Senlis (*voir les zones en rouge sur la carte*) par les couches supérieures de la population. Le peuple parlait, **dans le Nord**, diverses variétés d'oïl: le françois dans la région de l'Île-de-France, mais ailleurs c'était le picard,



l'artois, le wallon, le normand ou l'anglo-normand, l'orléanais, le champenois, etc. Il faut mentionner aussi le breton dans le Nord-Ouest. Les rois de France, pour leur part, parlaient encore le francique (une langue germanique) tout en utilisant le latin comme langue seconde pour l'écrit.

Bien que le français («françoys») ne soit pas encore une langue officielle (c'était le latin à l'écrit), il était néanmoins utilisé comme **langue véhiculaire** par les couches supérieures de la société et dans l'armée royale qui, lors des croisades, le porta en Italie, en Espagne, à Chypre, en Syrie et à Jérusalem. La propagation de cette variété linguistique se trouva favorisée par la grande mobilité des Français: les guerres continuelles obligeaient des transferts soudains de domicile, qui correspondaient à un véritable nomadisme pour les soldats, les travailleurs manuels, les serfs émancipés, sans oublier les malfaiteurs et les gueux que la misère générale multipliait. De leur côté, les écrivains, ceux qui n'écrivaient plus en latin, cessèrent en même temps d'écrire en champenois, en picard ou en normand pour privilégier le «françoys».

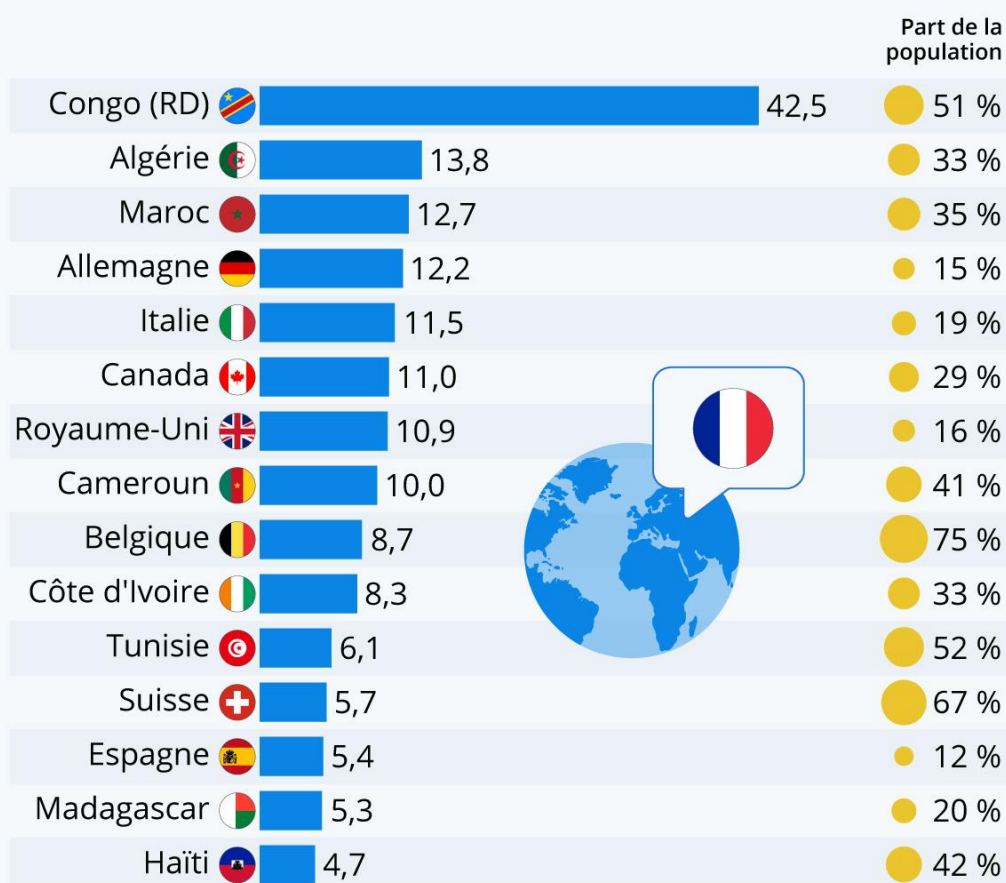
Lorsque **Louis IX** (dit «saint Louis») accéda au trône de France (1226-1270), l'usage du «françois» de la Cour avait plusieurs longueurs d'avance sur les autres parlers en usage, mais il n'était pas parlé partout en France. Au fur et à mesure que s'affermissait le



domaine royal et la centralisation du pouvoir, la langue du roi de France gagnait du terrain, particulièrement sur les autres variétés d'oïl. Mais, pour quelques siècles encore, le latin gardera ses prérogatives à l'écrit et dans les écoles pendant que les «patois» resteront l'apanage à l'oral des classes populaires dans presque toute la France.

## Les pays qui comptent le plus de francophones

Classement des pays (hors France) selon le nombre total de locuteurs du français, en millions \*



\* Locuteurs : ensemble des individus qui maîtrisent la langue, mais qui n'en font pas forcément un usage quotidien. Données de 2018.

Source : Organisation internationale de la francophonie



statista

## *Dictionnaire topographique du Cantal (1897)*

### *Archives départementales*

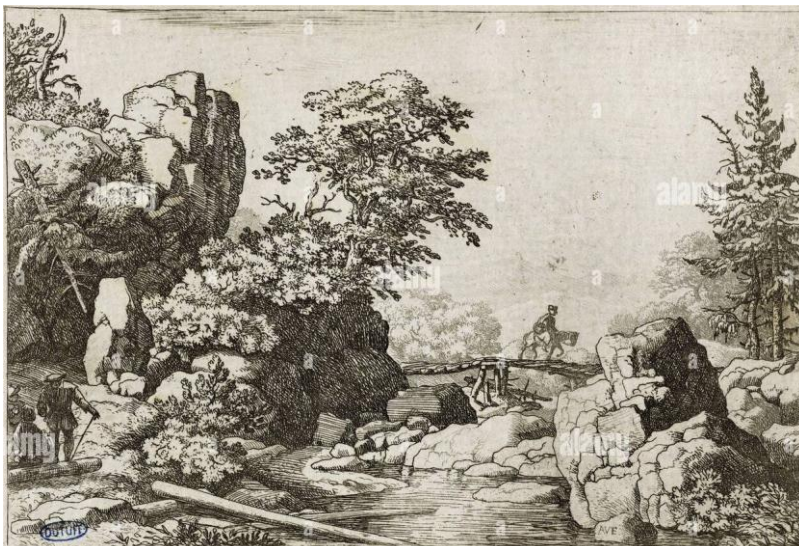
- La Roche-Soutro -> château féodal détruit.
- Le Salvat -> moulin.
- La Roche -> moulin.
- La Sarotte -> moulin.
- Roche-Mailhes -> ferme.
- La Vaissière -> ruisseau, affluent du ruisseau de Montgelat.
- Le Vellut -> moulin.
- Le Prat-Vieil -> montagne à vacherie.
- Les Buges del Montegou -> montagne à vacherie.
- Le Mouriol -> ferme et montagne à burons.
- Manesse -> domaine ruiné.
- Méjanserre -> montagne à burons.
- Le Martinet -> hameau.
- Imbrouzelou -> hameau.
- Le Mont Gelat -> ruisseau, affluent de l'Auze.
- La Glévade -> montagne à burons.
- Le Pra-Vieil -> montagne à vacherie.
- Masseport -> montagne à buron.
- La Pagésie -> domaine ruiné.
- La Roche-Guy -> écart.
- La Roche-Guy -> écart.
- La Roche-Guy -> écart.
- La Roche-Escout -> écart.
- Le Mouriol-Haut -> écart.
- Le Fau -> écart.



## *Le cavalier de Saint-Bonnet de Salers*

Après avoir consulté les archives départementales, le hasard me permet d'écrire une belle histoire locale. Texte paru dans le journal, *Le Temps* en 1863.

*- Il est dix heures du soir, le galop d'un cheval retentit près de salers. Il est fou de peur, couvert de sueur ; il va s'arrêter à 200 mètres de Salers. Il est sellé et bridé mais sans cavalier... Une tache de sang, encore fraîche dégouline sur son antérieur gauche.*



*Les autorités vont très vite soupçonner un acte criminel, une vengeance et peut-être un acte crapuleux, motivé par le vol d'une bourse bien remplie et qui aurait mal tourné. Les recherches de la gendarmerie de l'époque permettent la découverte d'un corps, au milieu d'une mare de sang, gisant 1700 mètres en avant, sur la départementale n°7. Le corps ensanglanté, sans vie fut reconnu par les gens de la région. Il s'agissait d'un jeune homme de vingt huit ans, dénommé Louis -Guillaume, natif de la commune de Saint-Bonnet de Salers et domicilié à Gramat ( Lot ).*

*L'autorité judiciaire, prévenue aussitôt, se transporta sur les lieux, accompagnée d'un médecin. Le corps portait à l'oreille droite une blessure qui se prolongeait sur une partie de la face, résultant d'un projectile. Sous sa jambe gauche se trouvait un pistolet déchargé, maculé de sang. Il avait encore un reste de capsule écrasé entre le chien et la cheminée. La main droite présentait une légère égratignure, peut-être produite par un projectile ou simplement par le recul de l'arme trop fortement chargée.*

*Les habits de la victime étaient intacts, ainsi que ses poches contenant 200 francs. On retrouva son portefeuille garni de divers papiers, parmi lesquels, trois billets de banque de 100 francs chacun. À ce stade de l'enquête, le vol ne fut plus le mobile, on s'orienta vers un crime beaucoup plus délicat : la vengeance.*



*Dans le doute, certains habitants de notre commune préférèrent se taire, d'autres entamèrent les différentes parodies de la luxure avec son cortège de sorcières.*

*Comme d'habitude, la rumeur prit de l'ampleur et tout le monde soupçonna tout le monde. Mais, les circonstances vinrent contredire l'imagination débordante d'une population en manque de faits divers ; la réalité va dépasser la fiction. Pendant plusieurs décennies, les gens d'ici vont chuchoter le nom du cavalier de Saint-Bonnet. Puis l'histoire de la mort*

*d'un jeune homme par une nuit sans lune va se diluer dans la mémoire collective et sombrer dans l'oubli.*

*L'enquête de gendarmerie se déroula normalement et écarta rapidement l'idée du guet-apens. Les circonstances parlaient d'elles-mêmes, les soupçons d'assassinat restaient sans fondement. C'est tout simplement, la raison qui dénoua l'affaire.*

*En ces périodes peu sûres, les routes restaient dangereuses et les voyageurs portaient sur eux, toutes sortes d'armes, d'attaque et de défense. Le cavalier de Saint-Bonnet avait un pistolet à sa ceinture car de part son commerce, il transportait beaucoup d'argent et afin d'éloigner et se défendre, il n'oublia jamais un moyen pour se défendre.*

*Après étude des faits, l'enquête se termina avec l'assurance que ce malheureux marchand s'était involontairement donné la mort. L'autorité de l'époque se contenta de cette conclusion, on ferma le dossier. Aujourd'hui, le mystère reste entier, même si différentes questions n'ont pas trouvé une réponse. Tous ceux qui ont utilisé une arme, savent que l'on ne doit jamais armer un pistolet pendant un déplacement car la sécurité ne permet pas d'assurer un voyage sans problème.*

*La photo ci-contre n'est pas contractuelle, le mécanisme qui est expliqué dans le texte peut s'approcher d'une certaine concordance mais, il reste encore bien des zones d'ombre sur ce sujet.*





## *Le martyr de Bouval*

François Filiol est né à Bouval le 22 août 1764 d'une famille de cultivateurs, est le 11<sup>ème</sup> enfant sur 14. Sa mère Catherine Armand était très pieuse. Il fut baptisé à Pléaux, paroisse dont dépendaient alors trois villages, Bouval, Loudières et Vaissières. Il participa à l'école chaque jour puis fit sa première communion en 1775.

Il partit à l'âge de 15 ans pour le collège de Mauriac. En 1781, sa mère décède à l'âge de 56 ans, laissant 10 orphelins. En 1786, il rejoint le grand séminaire de Clermont-Ferrand et en 1789, il est ordonné prêtre.

A 24 ans, il revient sur sa terre natale et devient précepteur des enfants Ternat-Lapleau à Mauriac pendant plus d'un an.

En 1790, il est nommé à Drugeac, mais la Constitution Civile du Clergé l'obligea à se cacher pour échapper aux perquisitions de la gendarmerie.

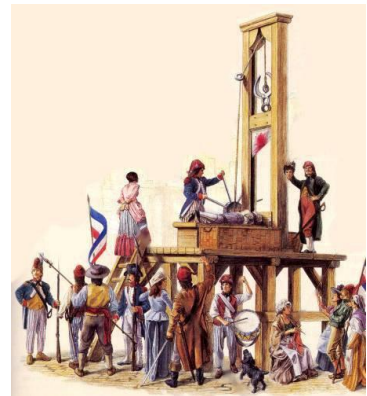


Il se refugia quelques fois dans les forêts de l'Auze près de Brageac et aussi, dans les gorges de la Maronne près d'Enchanet avec deux autres prêtres réfractaires, l'abbé Pomeyrol et l'abbé Couderc.

Le 8 mai 1793, il est arrêté et condamné à mort le 14 mai 1793. L'échafaud, mit en place à droite de



l'église de Notre-Dame des miracles se mit à fonctionner et la tête du prêtre tomba dans le panier. À 29 ans, l'abbé Filiol perdit la vie alors que son père arrêté pour complicité, refusa de s'alimenter et perdit la raison. Libéré quelques jours plus tard, il mourut à son tour peu après.



Texte que les ecclésiastiques devaient signer pour être libre :

*- Je jure de veiller avec soin sur les fidèles qui me sont confiés, d'être fidèle à la Nation, à la loi et au Roi et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décidée par l'Assemblée Nationale et acceptée par le Roi.*

Ce texte malgré tout, assez anodin, plaçait l'autorité du pape après l'autorité du Roi. De plus, l'élection des curés, vicaires et évêques étaient validées et encouragées par le peuple, ce qui était inacceptable pour l'Église.

La statue de l'abbé Filiol est l'œuvre de Mrs Dufihol et Chapot. L'inauguration se fera le 11 juin 1896 en présence de Monseigneur Pagis, alors évêque de Verdun. Elle mesure 3,70 mètres de haut et repose sur un socle métallique amenant la hauteur totale à 3,90 m ; elle pèse 1800 kilos. Avec le piédestal la hauteur totale est de 12 mètres.



\* Pendant une journée orageuse, la foudre tomba sur le bras de la statue, l'abbé Filiol devint manchot pendant quelques mois.

Lors du conseil municipal de Barriac, la décision fut prise de donner l'emplacement pour l'érection du monument.

## *Notes de l'auteur*



*L'histoire dans son ensemble reste intéressante, que ce soit sur le plan régional ou national. L'information historique permet de se placer dans l'espace et le temps. Bien de grands hommes d'États ont désiré la postérité avec l'image du politiquement correct. Quelques uns laissent dans les mémoires anciennes bien des conflits et de souffrances. Le travail de l'historien est de remettre à jour une réalité passée dans un monde qui a l'avantage et la possibilité de prendre du recul. Pour recouper les informations et comprendre le déroulement d'un processus très ancien, évoluant sur plusieurs décennies, il faut étudier les textes qui s'y rapportent. Ce qui n'est pas de tout repos, car certains documents très anciens sont dans quelques cas, usurpés, falsifiés pour acquérir une notoriété, une source de financement et quelques fois la reconnaissance d'un acte miraculeux qui n'a jamais existé. Ainsi, va le monde du passé, il faut jongler entre le bien et le fantasme, tout en déterminant le monde de la vérité.*

*Gérard Pinski.*



Saint Till est aussi honoré dans la chapelle des Vaysses. Par son action auprès des malades qu'il allait visiter pour leur porter la communion il faisait figure de précurseur pour les Petites Sœurs des Malades.

La chapelle conserve un très beau tableau du dix-septième siècle, probable don fait à la congrégation, représentant une Lamentation. Ici ce sont des anges qui lavent le corps du Christ et veillent sur lui.



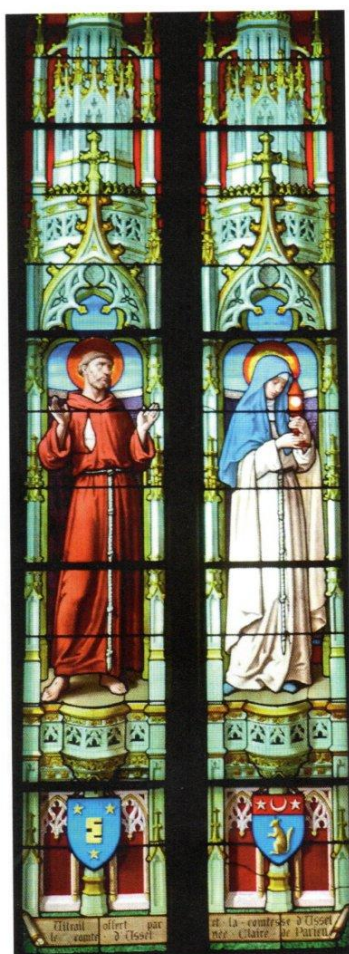
LAMENTATION



SAIN TILL



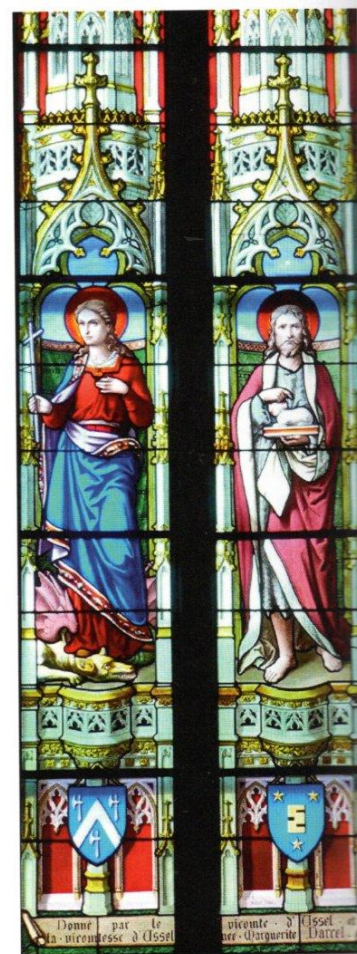
SAIN T MICHEL



SAIN T FRANÇOIS D'ASSISE  
SAIN T E CLAI RE



GUILLAUME DE VENTADOUR  
FAIT LE DON DE SAIN T-PROJET



SAIN T E MARGUERITE  
SAIN T JEAN-BAPTISTE





**P. GARRIGUE**



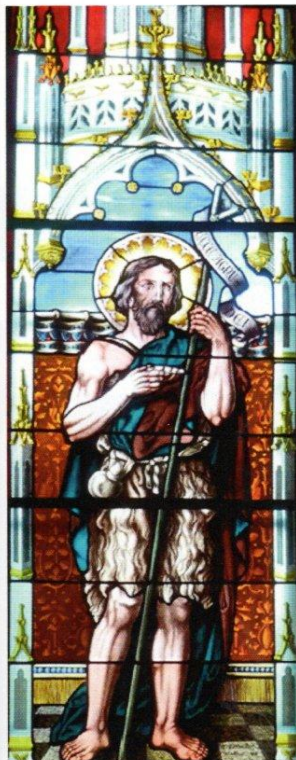
**PETITES SŒURS  
DES MALADES**



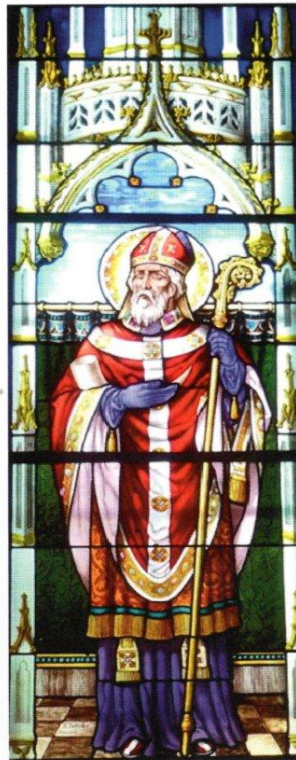
**SAINTE LOUIS**



**NOTRE-DAME**



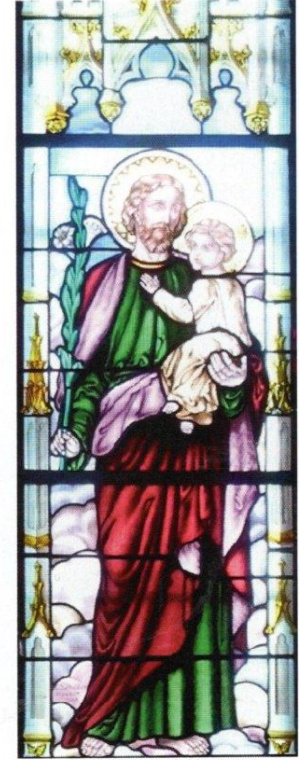
**SAINTE JEAN-BAPTISTE**



**SAINTE FLOUR**



**STE THÉODECHILDE**



**SAINTE JOSEPH**

Douze verrières ont été posées dans la chapelle sept dont les trois doubles du chœur qui représentent saint François d'Assise et sainte Claire avec l'hostie, Guillaume de Ventadour offrant au Seigneur l'église de Saint-Projet, sainte Marguerite et saint Jean-Baptiste. Les autres verrières présentent les Petites Sœurs des malades, saint Louis, sainte Théodechilde et dans l'entrée saint Michel.

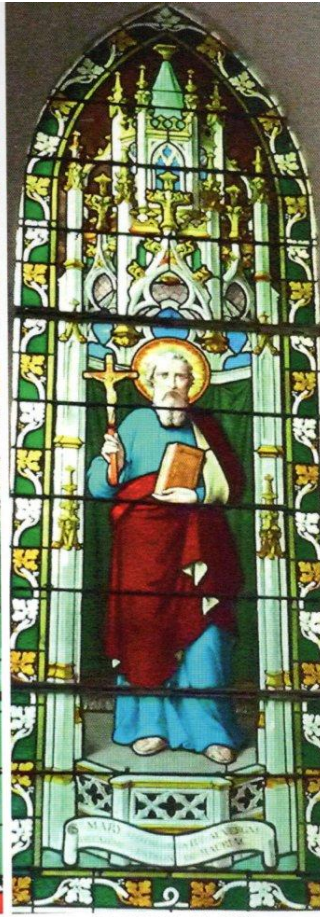




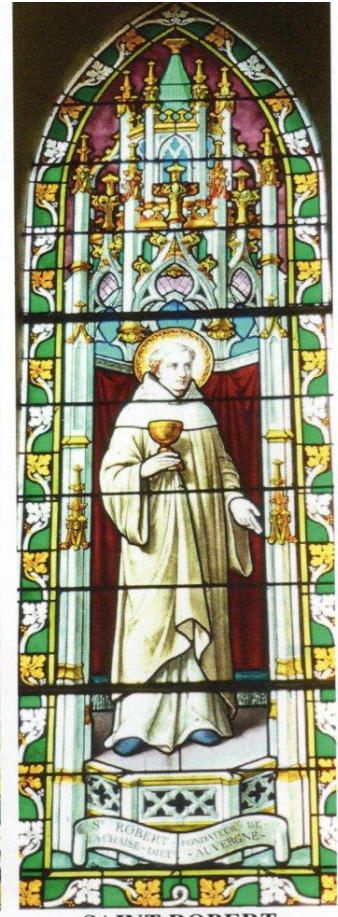
SAINT FLOUR



SAINT GERAUD



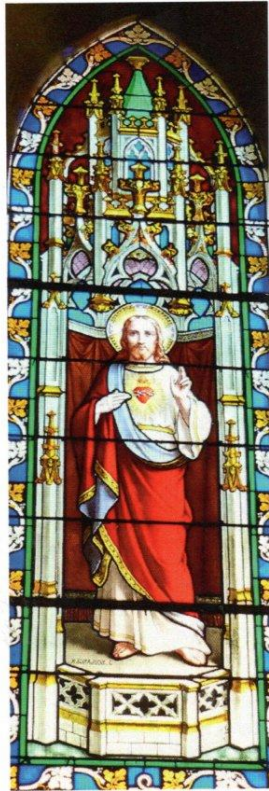
SAINT MARY



SAINT ROBERT



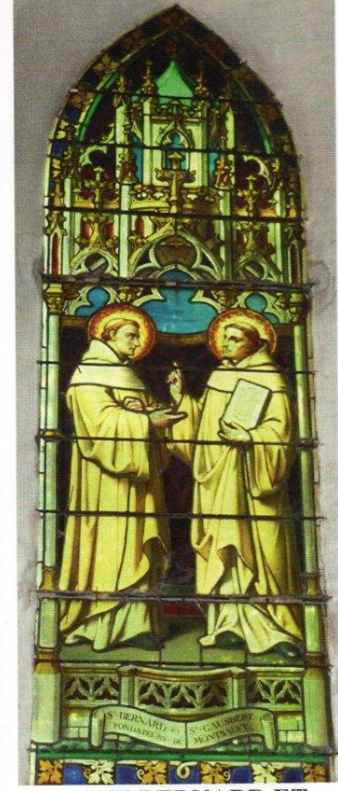
SAINTE FLORE



LE CHRIST



P. GARRIGUE



SAINT BERNARD ET  
SAINT GAUSBERT



## *Bibliographie*

<i>Saints martyrs des catacombes</i>	<i>Pascale Moulier</i>
<i>Préhistoire du Cantal</i>	<i>Frédéric Surmely</i>
<i>Le Cantal et ses 260 communes</i>	<i>Editions Delattre</i>
<i>Le passeur d'histoire</i>	<i>Revue annuelle n° 2</i>
<i>Les vieilles maisons de France</i>	<i>Numéro spécial 2013</i>
<i>Les Scorailles</i>	<i>Claude Chassagne</i>
<i>Le cavalier de Saint-Bonnet</i>	<i>Journal Le Temps</i>
<i>Évolution de l'Église</i>	<i>Internet</i>
<i>Les châteaux de Haute-Auvergne</i>	<i>Jean-Claude Moulier</i>
<i>Le Pleaudien</i>	<i>Dominique Roze</i>
<i>Le Bara</i>	<i>Société archéologique</i>
<i>Saint Bonnet</i>	<i>Bibliothèque de Clermont</i>
<i>Saint-Bonnet de Salers</i>	<i>Abbé Léopold Lafarge</i>
<i>Les Hospitaliers</i>	<i>Bernard Vinatier</i>



## SOMMAIRE

- <i>La vie de Saint-Bonnet</i>	<i>page : 02</i>
- <i>Saint Paulin à Mauriac</i>	<i>page : 09</i>
- <i>Petit schéma historique du Cantal</i>	<i>page : 14</i>
- <i>Bric à Brac auvergnat</i>	<i>page : 20</i>
- <i>Histoires souterraines</i>	<i>page : 21</i>
- <i>Le tunnel du Lioran</i>	<i>page : 24</i>
- <i>Les châteaux du Cantal</i>	<i>page : 26</i>
- <i>Les commanderies de Haute-Auvergne</i>	<i>page : 28</i>
- <i>Les Hospitaliers</i>	<i>page : 31</i>
- <i>Les églises du Cantal</i>	<i>page : 33</i>
- <i>Les croix du Cantal</i>	<i>page : 35</i>
- <i>Les moulins du Cantal</i>	<i>page : 38</i>
- <i>Le four à Pain</i>	<i>page : 42</i>
- <i>Les cloches du Cantal</i>	<i>page : 44</i>
- <i>Châteaux de Haute-Auvergne</i>	<i>page : 47</i>
- <i>La chapelle de Claviers</i>	<i>page : 51</i>
- <i>Evolution de l'Eglise</i>	<i>page : 54</i>
- <i>L'Assemblée constituante</i>	<i>page : 57</i>
- <i>Les Scorailles</i>	<i>page : 59</i>
- <i>La langue occitane</i>	<i>page : 61</i>
- <i>Dictionnaire topographique</i>	<i>page : 64</i>
- <i>Le cavalier de Saint-Bonnet</i>	<i>page : 65</i>
- <i>le martyr de Bouval</i>	<i>page : 67</i>
- <i>Notes de l'auteur</i>	<i>page : 69</i>
- <i>Vitraux</i>	<i>page : 70</i>
- <i>Bibliographie</i>	<i>page : 73</i>


## Sites Internet (sans publicité)



**histofrance.free.fr**  
Site internet historique et scientifique  
E-mail : [histofrance@free.fr](mailto:histofrance@free.fr)



Site internet de Saint de Saint-Bonnet de Salers  
Histoire d'une région  
<http://sbds.free.fr>



**SITE INTERNET DE SAINT-BONNET DE SALERS**  
INFORMATIONS SUR LES MANIFESTATIONS CANTALIENNES  
<http://sb.salers.free.fr>



**Le site qui parle du Cantal**  
**Cantalinfo**  
**Cantalinfo.free.fr**  
Saint-Bonnet de Salers



**SITE DES ÉOLIENNES**  
<http://ventdesalers.free.fr>  
Comment faire du vent avec beaucoup d'argent



Site de la méthanisation  
<http://metasb.free.fr>  
**LA MÉTHANISATION**  
UNE FAUSSE IMAGE DE L'ÉCOLOGIE



**http://auvergneancienne.free.fr**  
Site internet qui relate l'histoire de l'Auvergne  
Email : [auvergneancienne@free.fr](mailto:auvergneancienne@free.fr)



La passion des voyages sur  
<http://voyagespassion.free.fr>